

FORUM

cette semaine

AFFAIRES UNIVERSITAIRES

La qualité des programmes en tête des priorités de Maryse Rinfret-Raynor. **PAGE 3**

SOCIOLOGIE Le Département de sociologie a un demi-siècle. **PAGE 5**

MÉDECINE Guy Rouleau, superchercheur. **PAGE 7**

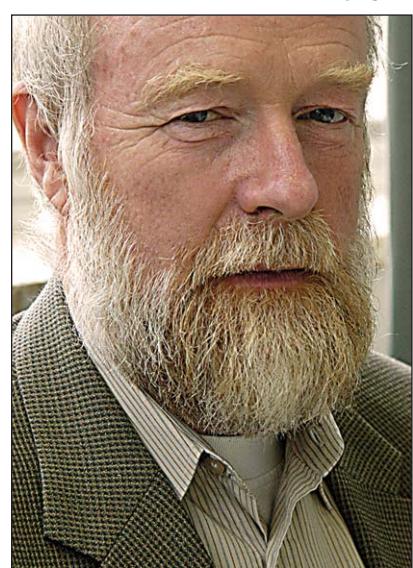
La thérapie conjugale : pas aussi efficace qu'on le dit

Quand une relation de couple bat de l'aile, nombreux sont les hommes et les femmes qui entreprennent une thérapie conjugale. Celle-ci ne sauve pas toujours le ménage mais permettrait, selon la littérature scientifique, de diminuer le nombre de dépressions dans la population, l'absentéisme au travail et les conséquences négatives d'une séparation sur le développement des enfants.

Mais est-ce bien exact ? L'un des spécialistes mondiaux de la psychologie du couple, John Wright, a mené une vaste étude sur les effets de la thérapie conjugale en analysant les 48 principales recherches effectuées en Amérique et en Europe sur cette question. Encore inédite, cette étude du professeur du Département de psychologie, réalisée en collaboration avec Stéphane Sabourin, de l'Université Laval, et ses collègues de l'UdeM Josiane Mondor, Salima Mamodhoussen et Pierre McDuff, pourrait ébranler quelques certitudes.

Il est possible d'étudier l'efficacité de la thérapie conjugale de façon indépendante, affirment en substance les auteurs, mais de nombreux biais subsistent dans la méthodologie. Le plus important d'entre eux est l'exclusion des protocoles des

Suite en page 2



John Wright

Les jumeaux nous permettent de départager la **part de la génétique** et la **part de l'environnement** dans le comportement

Les jumeaux sont l'objet d'une étude sans pareil



Les jumelles Sarah et Salma Khorfak, âgées de deux ans et demi

Depuis 1997, l'Université de Montréal est l'hôte de l'une des plus importantes études longitudinales du monde sur les jumeaux. Cette étude est unique à plusieurs égards : le nombre de participants, soit 1344 jumeaux, l'étendue dans le temps – huit ans à ce jour –, le nombre de facteurs comportementaux considérés et la variété des outils utilisés, qui vont de l'observation directe à l'imagerie cérébrale.

Ce vaste projet, connu sous le nom d'Etude des jumeaux nouveau-nés du Québec (EJNQ) et qui a déjà reçu quelque sept millions en subvention, est dirigé par Daniel Pérusse, professeur au Département d'anthropologie et chercheur au Groupe de recherche sur l'adaptation psychosociale chez l'enfant. Les travaux se déroulent au Centre de recherche de

l'Hôpital Sainte-Justine, un centre soutenu par le Fonds de la recherche en santé du Québec.

Il a fallu deux ans au chercheur pour constituer son échantillon, ce qui semble relativement court étant donné la particularité de la population concernée et l'engagement à long terme que nécessite une telle étude. Précisons que les naissances de jumeaux représentent au Québec un pour cent des naissances d'enfants vivants, soit 1000 cas par année.

« L'intérêt de faire appel à des jumeaux pour des recherches sur le comportement ne tient pas au fait qu'ils auraient des attitudes particulières, précise Daniel Pérusse. Les jumeaux nous permettent plutôt de départager la part de la génétique et celle de l'environnement dans le comportement. »

Batterie de tests

Chaque année depuis l'âge de cinq mois, les jumeaux de l'étude ont été soumis à diverses évaluations portant sur des problèmes comportementaux intérieurisés comme l'anxiété et la dépression et sur des problèmes extérieurisés comme l'agressivité, l'hyperactivité et les troubles de l'attention.

Tout un éventail de méthodes sont employées : observations directes des enfants et des interactions entre eux et leurs parents ; mesures électrophysiologiques de la réactivité du système nerveux autonome ; entrevues avec les parents, les éducateurs des garderies, les enseignants, les enfants eux-mêmes et leurs camarades.

Ceux qui dans la cohorte sont maintenant âgés de huit ans sont l'objet d'observations

en imagerie par résonance magnétique (IRM). On a procédé sur eux et sur leurs parents biologiques à des prélèvements de cellules sanguines afin d'établir éventuellement leur profil génétique.

Héritabilité de l'agressivité

Pour déterminer la part des gènes et celle de l'apprentissage dans les comportements, les chercheurs recourent à des outils de modélisation comparant la différence entre le degré de ressemblance observé chez des jumeaux identiques et des jumeaux non identiques. Le modèle est bâti sur le fait que les vrais jumeaux partagent 100 % de leurs gènes et que les non-identiques n'en par-

Suite en page 2

SOCIÉTÉ

L'UdeM accueille des rescapés de la Louisiane.

PAGE 6



BIOLOGIE

Haut taux de divorce chez les oiseaux.

PAGE 12



Les jumeaux sont l'objet d'une étude sans pareil

Suite de la page 1

tagent que 50 % (comme de simples frères ou sœurs).

Cette approche ne permet pas de découvrir des gènes mais plutôt de mesurer la part des effets génétiques dans la variation comportementale. Ces influences génétiques déterminent l'héritabilité. Le système de modélisation permet par ailleurs de distinguer l'effet de l'environnement familial partagé par les jumeaux et l'effet d'un environnement non partagé et unique à chacun.

Dans l'EJNQ, ce modèle a notamment été appliqué aux observations relatives à l'agressivité physique et à l'agressivité sociale (verbale, manipulatrice, diffamatoire). Dans le premier cas, l'héritabilité se situe entre 50 et 60 %, le reste étant attribué à

des facteurs environnementaux non partagés. Pour l'agressivité sociale, l'héritabilité n'est cependant que de 20 % alors qu'environ 60 % seraient dus à l'environnement non partagé.

Ces résultats, publiés dans le numéro d'août de la revue *Child Development*, montrent pour la première fois que l'agressivité sociale, contrairement à l'agressivité physique, relève moins de facteurs génétiques que de facteurs environnementaux.

Ce genre d'étude ne permet habituellement pas de cerner les facteurs environnementaux en cause. L'EJNQ est toutefois l'une des rares recherches dans le monde à recueillir tout un ensemble de données – comme les maladies de la mère pendant la grossesse, sa consommation d'alcool, de tabac et de médicaments, le

profil familial, les conditions d'allaitement, les pratiques éducatives des parents, la scolarisation – grâce auxquelles il sera possible de préciser ce que de tels travaux considèrent comme des « variables latentes ».

IRM et dépression

Quant aux données de l'imagerie cérébrale, elles permettront de contourner le problème que pose l'action combinée de nombreux gènes dans le comportement. « Les comportements comme l'agressivité sont multifactoriels et la part d'héritabilité repose sur plusieurs gènes, explique Daniel Pérusse. De plus, beaucoup des gènes en cause existent sous plusieurs formes ou allèles. Il est donc difficile d'associer un comportement donné à un génotype précis. »

Les chercheurs doivent par conséquent recourir à l'observation de phénomènes sous-jacents au comportement étudié et susceptibles d'être plus facilement associés à des gènes précis. L'IRM leur permet de le faire par l'observation de la structure et de l'activation des réseaux neurologiques liés, dans ce cas-ci, à la dépression ou à l'agressivité.

Ces travaux ont déjà donné des résultats qualifiés de fascinants. Chez des enfants de huit ans considérés comme à risque de dépression, l'IRM fonctionnelle a révélé une activation neuronale moindre dans une zone de régulation de la tristesse. Ce qui veut dire que des traits de la personnalité dépressive sont dé-

jà observables dans le cerveau de jeunes enfants de moins de 10 ans. « Cette observation chez des sujets sans médication et qui sont au début de leur développement est une première mondiale », affirme le chercheur, qui espère publier ces résultats sous peu dans une revue de prestige.

Outre Daniel Pérusse, l'équipe de l'EJNQ comprend entre autres Frank Vitaro, Richard Tremblay, Guy Rouleau, Mario Beauregard et Alain Girard, tous de l'UdeM, ainsi que Ginette Dionne et Michel Boivin de l'Université Laval, Mara Brendgen de l'UQAM et Alan Evans de l'Université McGill.

Daniel Baril

courrier du lecteur

La CASUM fait sa déclaration de la rentrée

L'automne 2005 vient prendre la suite d'un printemps agité à l'Université de Montréal. La communauté universitaire est dans l'expectative. Il y a quelques mois, de sérieuses tensions sont apparues dans le milieu, notamment à l'occasion du choix de la nouvelle direction. Se greffant aux dissensions internes, la grève des étudiants du Québec a révélé des incohérences au sein de l'Université entre le rectorat et les facultés, entre les facultés et entre les départements. Au-delà des éléments déclencheurs précis, lesquels conservent toute leur importance, un questionnement plus large et plus profond est en cours sur l'écart entre ce qu'est notre université et ce qu'elle devrait être. Que réserve l'avenir à l'Université de Montréal et à ses composantes (étudiants, professeurs, chargés de cours, employés de soutien, employés d'entretien) ?

Quelle est notre vision de l'Université de Montréal ?

Notre communauté doit faire face à des problèmes qui ne concernent pas seulement sa direction : le financement public, le maintien de l'effectif étudiant, la qualité de la formation, le rayonnement de la recherche, la mondialisation et la réputation de l'établissement, pour en nommer quelques-uns. Devant une nouvelle administration, rappelons que la communauté universitaire se doit de conserver son regard critique. C'est pourquoi nous voulons participer à tous les débats d'orientation.

Depuis 1997, la Coalition des associations et des syndicats de l'Université de Montréal (CASUM), dans ses déclarations de la rentrée, a fait connaître sa vision de l'Université. Cette vision repose sur de grands principes, entre autres sur la transparence de l'administration, la participation démocratique aux débats et aux décisions, l'accès large à la formation universitaire, la protection de la liberté académique, la prise en compte des divergences d'opinions et l'ouverture aux idées nouvelles, surtout celles issues du débat au sein de la communauté universitaire. Les membres de la CASUM ont établi des consensus fermes sur ces principes et nous les faisons valoir à toutes les occasions dans les instances auxquelles nous participons. [...]

Nos principales préoccupations actuelles

Les événements du printemps 2005 ont montré au grand jour les lacunes

dans la loi constituante de l'Université de Montréal. Elle permet trop de pratiques contraires à la collégialité, donc à l'intérêt supérieur de l'établissement. La mise à jour de la charte de l'Université doit être réalisée à court terme. Les membres de la CASUM expriment leur volonté ferme d'être partie prenante de tout processus de révision. Ils auront des propositions et participeront activement à cette entreprise de modernisation de la loi organique de l'établissement.

La question du financement de l'enseignement supérieur sera un enjeu majeur de débat au Canada cet automne. La communauté universitaire tout entière a des intérêts à faire valoir et elle souhaite être partie prenante des propositions que l'Université de Montréal présentera aux dirigeants politiques. Depuis quelques années, nous avons connu trop de problèmes dus au manque de ressources financières et le temps est venu de mettre en commun nos revendications. Nous réaffirmons la nécessité de maintenir la priorité du financement public devant la place grandissante occupée par le financement privé.

L'accès large aux études universitaires demeure une priorité pour les Québécoises et les Québécois, de même que pour les étudiants étrangers. Elle doit être facilitée en réduisant les contraintes financières et personnelles, en créant des conditions de vie agréables sur le campus. La persévérance aux études doit aussi être encouragée par des mesures qui assurent la réussite du plus grand nombre.

Au cours des ans, l'Université de Montréal a développé un patrimoine académique très diversifié dans tous les domaines du savoir. Nous voulons que ce patrimoine soit préservé et amélioré et qu'aucun secteur ne soit sacrifié à cause des nouvelles dispositions qui favorisent prioritairement certains secteurs de la recherche. L'implantation de nouveaux programmes et la révision de ceux existants exigent la participation des divers groupes de la communauté ; nous y voyons le gage de la formation de qualité offerte à notre université.

Conciliation travail-famille (ou vie personnelle)-études

Un dossier majeur nous préoccupe parce qu'il fait l'objet d'une revendication sociale généralisée. Il s'agit du problème de concilier les exigences du travail et celles de la vie personnelle. L'Université de Montréal ne doit pas demeurer en reste et elle doit s'en-

gager envers tous les groupes qui composent la communauté universitaire en soumettant au débat, au cours de la présente année, une politique institutionnelle de conciliation qui servira de guide aux aménagements nécessaires pour les prochaines années.

Nous y voyons une condition importante pour améliorer la vie de la communauté, élever le niveau de motivation, renforcer le sentiment d'appartenance à l'Université et contribuer à un fonctionnement plus harmonieux de notre établissement. [...]

La communauté universitaire déborde de talent, d'intelligence et de bonne volonté. Pourtant, l'Université de Montréal ne se démarque pas autant qu'elle le pourrait. Elle n'a pas la place qu'elle mérite dans la collectivité québécoise et sur la scène internationale, notamment parce que ses composantes ne travaillent pas dans des conditions adéquates. Il est grand temps de renforcer la collaboration et le sentiment d'appartenance, qui sont un gage de l'épanouissement de notre communauté. Il est urgent de créer les conditions qui permettraient la convergence de toutes les composantes de la communauté universitaire vers la réalisation de la mission universitaire. La CASUM considère que ce but est prioritaire à l'Université de Montréal. Elle s'engage à y consacrer tous ses efforts au cours de la présente année universitaire et elle s'attend à ce que la direction de l'Université s'y engage également.

Signataires :

L'AGEEFEP (Association générale des étudiants et des étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente)

Le SCCCUM (Syndicat des chargées et chargés de cours de l'Université de Montréal)

Le SCFP, section locale 4338 (Syndicat des techniciens en mécanique du bâtiment)

Le SEEUM/SCFP, section locale 1186 (Syndicat des employés d'entretien de l'Université de Montréal)

Le SEUM/SCFP, section locale 1244 (Syndicat des employées et employés de l'Université de Montréal)

Le SGPU (Syndicat général des professeurs et professeures de l'Université de Montréal)

La thérapie conjugale : pas aussi efficace qu'on le dit

Suite de la page 1

couples dont l'un des conjoints est dépressif, alcoolique ou violent. « Les chercheurs procèdent comme s'ils étaient dans un laboratoire. Ils éliminent les cas les plus difficiles, commente le professeur Wright. Or, je ne vous apprendrai rien en vous disant que les couples les plus dysfonctionnels sont souvent formés par des gens qui souffrent de multiples blessures. Si on les exclut, on obtiendra une image biaisée de la réalité. »

Dans le langage scientifique, on déplore qu'il n'y ait presque jamais d'études dans l'« environnement naturel » des couples. Par exemple, les couples constitués de conjoints récemment divorcés ou dont l'un des conjoints souffre de dysfonctionnement sexuel, de toxicomanie ou de troubles de la personnalité sont « systématiquement exclus d'un grand nombre de protocoles de recherche ». Il en va de même des couples « hautement ambivalents ». Or, comme le dit le professeur Wright, qui pratique une journée par semaine dans une clinique située à Longueuil où sont offertes des séances de thérapie conjugale, « il y a des couples qui vivent dans l'ambivalence depuis 20 ou 30 ans et qui sont tout de même fonctionnels ». Un autre biais est causé par le lieu de pratique du thérapeute qui participe aux recherches.

« Plus de 60 % des thérapeutes conjugaux sont établis en pratique privée et sont payés, directement ou non, par les assurances. Leurs clients leur sont envoyés par d'autres spécialistes de la santé. » C'est très différent de la clientèle, souvent bouleversée par une crise récente, qui fréquente les CLSC et les centres hospitaliers.

Les exclus ont tort

Ceci dit, le « succès » d'une thérapie conjugale est souvent une question de perception. Au moins trois personnes sont concernées (les deux conjoints et le thérapeute), et chacune d'elles peut tirer des conclusions différentes à l'issue des séances. Dans certains cas, on peut considérer une séparation comme un succès de la thérapie... « Si tout le monde s'entend pour dire que la séparation était la meilleure solution au terme de la consultation, on ne peut pas conclure que la thérapie a échoué », fait remarquer le psychologue. Il lui est déjà arrivé de conseiller à un couple la séparation temporaire pour résoudre une crise conjugale.

La difficulté d'évaluer les retombées d'une thérapie conjugale ne signifie pas qu'il faille renoncer à la faire. Au contraire. Mais les chercheurs ont voulu établir des critères précis afin d'éliminer les biais. Ils en ont défini une dizaine.

« Je trouve que l'analyse de l'efficacité de la thérapie conjugale est absolument passionnante, déclare le psychologue, qui est marié à la même femme depuis 32 ans. Mais je constate qu'il nous reste encore beaucoup de chemin à faire pour y parvenir avec rigueur. D'ailleurs, nous avons ici-même, au Département, quatre étudiants diplômés qui travaillent là-dessus. »

Sauverai-je mon couple ?

Sauverai-je mon couple en consultant un thérapeute ? « De façon générale, on peut dire que la thérapie conjugale est efficace chez un couple sur deux. Pour l'autre moitié des couples, le résultat est plus mitigé », signale le psychologue, qui s'intéresse aux problèmes d'alcôve depuis près de 35 ans.

Qui consulte ? Des gens qui se fréquentent depuis 3 mois ou 40 ans ; des hommes et des femmes âgés de 20 à 70 ans. Et la durée de la thérapie varie, elle aussi. « Certaines durent quatre séances, d'autres s'étendent sur plusieurs années », indique John Wright, qui est d'ailleurs à l'origine du volet « Intervention de couple » à la Clinique universitaire de psychologie (514-343-7725).

Qu'est-ce qui rend un couple capable de résister aux épreuves ? « Il n'y a pas de recettes, répond le psychologue. Mais je peux vous dire qu'il existe des facteurs de risque et des facteurs de résilience. En d'autres termes, le fait que vous ayez vécu une enfance difficile et une longue suite de coups durs peut vous rendre plus fragile ou plus fort pour affronter la vie. Si votre passé vous rend plus fort, c'est que vous avez une forte résilience. C'est la même chose pour un couple. »

Le chercheur ne condamne pas les prises de bec dans un couple. Elles seraient même plutôt bien perçues. « Les couples qui ne se chicanent pas cachent parfois des volcans qui dorment. Je crois que c'est normal de vivre des conflits à l'occasion et d'exprimer sa frustration. Les couples qui se querellent peu et bien mettent donc en valeur leur facteur de résilience, alors que ceux qui se disputent beaucoup et mal ont un haut facteur de risque. »

Mathieu-Robert Sauvé

FORUM

Hebdomadaire d'information de l'Université de Montréal

www.iforum.umontreal.ca

Publié par la Direction des communications

et du recrutement (DCR)

3744, rue Jean-Brillant

Bureau 490, Montréal

Directeur général : Bernard Motulsky

Directrice des publications

et rédactrice en chef de **Forum** : Paule des Rivières

Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy,

Mathieu-Robert Sauvé

Photographie : Claude Lacasse

Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin

Révision : Sophie Cazanave

Graphisme : Cyclone Design Communications

Impression : Payette & Simms

pour nous joindre

Rédaction

Téléphone : (514) 343-6550

Télécopieur : (514) 343-5976

Courriel : forum@umontreal.ca

Calendrier : calendrier@umontreal.ca

Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville

Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité

Représentant publicitaire :

Accès-Média

Téléphone : (514) 524-1182

Annonceurs de l'UdeM :

Nancy Freeman, poste 8875

Affaires universitaires

La qualité des programmes, une priorité parmi les priorités, dit la provost

Un examen des programmes de l'Université s'impose, souligne Maryse Rinfret-Raynor

Bien qu'elle soit encore à apprivoiser son nouveau rôle de provost de l'Université, Maryse Rinfret-Raynor a déjà une bonne idée de ses priorités. Mais avant tout, la titulaire du poste jouera un rôle de coordination entre les secteurs.

« Nous tentons de faire en sorte qu'il y ait une synergie entre les facultés, mais aussi qu'il y ait un lien entre la planification stratégique et l'allocation des ressources ; nous voulons que tout soit en place pour une meilleure qualité de vie et une meilleure qualité des programmes », a souligné Mme Rinfret-Raynor au cours d'une entrevue la semaine dernière. Comme l'avait expliqué le recteur, Luc Vinet, en annonçant la création de ce poste, une première dans le monde universitaire francophone, la provost a une vue d'ensemble sur tout ce qui touche à l'enseignement et à la recherche.

Examiner les programmes

Mme Rinfret-Raynor, qui est également vice-rectrice aux affaires académiques, fait de la qualité des programmes une priorité. Au cours des prochains mois, elle supervisera le travail qu'amorceront les facultés à cet égard. Non pas que les programmes ne soient pas excellents, précise-t-elle, mais le temps d'une remise en question lui semble venu.

« Nous avons implanté de nombreux programmes ces dernières années. Il est temps de s'interroger, de se demander si ces programmes atteignent leurs objectifs, s'ils satisfont aux exigences d'interdisciplinarité et s'ils reflètent les avancées de la recherche. »

Elle espère que le processus permettra un temps d'arrêt, histoire de voir où nous allons. « Nous faisons tous dans la vie une évaluation de ce que nous sommes. »

La réflexion de la vice-rectrice aux affaires académiques est alimentée par le fait que les étudiants changent. « Nous entendons plusieurs langues, la physionomie de la population étudiante se transforme, son appartenance culturelle aussi. Il faut

faire une certaine équation entre nos programmes et ce que nos étudiants sont », résume-t-elle.

Mme Rinfret-Raynor a elle-même observé plusieurs des changements profonds qui ont marqué l'Université au fil des dernières décennies. Elle a fait des études en service social et en éducation avant d'enseigner et de diriger l'École de service social. Elle a par la suite occupé la fonction de vice-rectrice à l'enseignement de premier cycle et à la formation continue. Elle a vu les pavillons se multiplier, les revenus de recherche croître de manière exponentielle. Aujourd'hui, elle remarque que les étudiants sont différents.

Et les professeurs ?

Une autre priorité s'impose à la provost, celle des conditions salariales du corps professoral. Les professeurs méritent un traitement compétitif, estime-t-elle.

« Les professeurs que nous recrutons sont de très grande qualité et nous voulons nous assurer que, d'un point de vue salarial, ils seront reconnus au niveau où ils devraient l'être. Cela ne pourra cependant pas se faire d'ici six mois ou un an », a prévenu Mme Rinfret-Raynor.

Mais la vice-rectrice aux affaires académiques souhaite dès maintenant envoyer un signal clair destiné à faire savoir que l'Université fait du dossier salarial des professeurs une priorité. A court terme, il s'agit de faire le maximum pour limiter l'écart entre le salaire des professeurs de l'Université et celui de leurs collègues du groupe des 10 universités de recherche du pays (le G10).

A moyen terme, l'UdeM veut que le salaire des professeurs atteigne la médiane salariale de l'ensemble des professeurs des établissements du G10. Mme Rinfret-Raynor n'ignore pas que « nous sommes limités par Québec ». Néanmoins, ajoute-t-elle, « il faudra que nos bailleurs de fonds comprennent la nécessité pour l'Université de Montréal d'offrir des conditions compétitives à son personnel ».

Au sein du G10, à l'exception de l'Université Laval, les établissements ont un système de rémunération au mérite plutôt qu'une échelle salariale comportant un rajustement de palier. S'appuyant sur une étude comparative, Mme Rinfret-Raynor commente que, du côté du salaire, « nous sommes plus intéressants que l'Université Laval ». Mais il est évident que, « par rapport à l'ensemble des universités, nous avons du rattrapage à faire ». (L'Université McGill est l'autre établissement québécois membre du G10.)

Être créatif

La provost estime que, tôt ou tard, il « faudra s'intéresser à notre système de rémunération ». Elle ne pense pas que l'adoption d'un système totalement basé sur la rémunération au mérite soit la solution, mais elle fait remarquer qu'« il faut être créatif ».

« Nous devrons regarder cela avec le syndicat des professeurs. Nous ne pouvons nous contenter de dire que nous avons toujours procédé d'une certaine manière et qu'il faut donc continuer ainsi. Je crois que nous pouvons apporter une certaine souplesse au système. »

Maryse Rinfret-Raynor

Pauline Rivière

Design industriel

L'Université de Montréal et Ubisoft s'associent



Photo : BERNARD LAMBERT

Le directeur de l'École de design industriel, Luc Courchesne

L'École de design industriel s'attaque aux jeux vidéo

L'Université et Ubisoft, l'un des plus grands éditeurs de jeux vidéo du monde, ont annoncé le 20 septembre la signature d'une entente en vue d'élaborer des projets de recherche et de formation dans le domaine du design du jeu vidéo.

Les deux organisations travailleront conjointement à la conception d'un programme de formation de deuxième cycle qui sera offert notamment au sein du campus Ubisoft. Ce programme ainsi que les différentes activités de recherche qui pourraient être réalisées seront directement liés au design du jeu vidéo.

Martin Tremblay, président-directeur général du studio d'Ubisoft à Montréal et coprésident de la grappe des technologies de l'information de Montréal International, estime que l'entente « fera progresser l'ensemble de l'industrie du développement du jeu vidéo au Québec en favorisant la mise en

place d'une offre de formation novatrice et accessible à tous ». Un plus grand nombre de jeunes accéderont à une formation de qualité et pourront aspirer à une carrière dans un domaine d'avenir, a-t-il ajouté à l'annonce du projet.

« Pour l'École de design industriel de la Faculté de l'aménagement, cette entente cadre parfaitement avec la volonté d'instaurer des programmes d'études supérieures adaptés aux besoins des nouveaux secteurs d'emploi », a déclaré Luc Courchesne, directeur de l'École.

Le design d'un jeu vidéo correspond principalement à la définition et à la conception de l'univers dans lequel l'utilisateur est plongé lors de son expérience de jeu. Le concepteur de jeu établit les règles de base, participe à la rédaction du scénario, voit aussi à l'élaboration et à la réalisation des personnages principaux et secondaires et à leur évolution au fil de la trame narrative du jeu. Son travail se situe au carrefour des différents métiers nécessaires à la production d'un jeu afin d'assurer le respect du scénario global du jeu.

Ubisoft figure parmi les leaders en production, édition et distribution de jeux interactifs dans le monde et a connu une croissance considérable grâce à un catalogue de produits forts et diversifiés ainsi que des partenariats fructueux. Ubisoft est présent dans 21 pays et distribue ses produits dans plus de 50 pays. Le groupe s'engage à fournir au public des jeux vidéo innovateurs et d'excellente qualité. Pour l'exercice 2004-2005, son chiffre d'affaires atteint 538 millions d'euros, en hausse de huit pour cent à taux de change constants par rapport à l'exercice précédent.

Avec comme partenaires le Cégep de Matane, l'Université de Sherbrooke, l'Université du Québec et l'Université de Montréal, le campus Ubisoft offre des programmes menant à l'obtention de diplômes reconnus par le ministère de l'Éducation. Le campus propose des programmes de formation couvrant l'ensemble des compétences nécessaires à la production de jeux vidéo, de la programmation à l'animation 3D, en passant par la modélisation 3D et la conception de niveaux de jeu.

Faculté des études supérieures

Prestigieuses bourses d'études

Fondation Rhodes

➤ La Fondation Rhodes octroie des bourses d'études à des étudiants de haut calibre qui souhaitent poursuivre un programme d'études à l'Université d'Oxford en Angleterre.

Deux bourses sont octroyées au Québec à la suite d'une sélection en deux étapes :

- une présélection effectuée par la Faculté des études supérieures (FES) de l'UdeM
- la sélection finale menée par la Fondation Rhodes.

Catherine Ouimet, doctorante en neuropsychologie clinique figure parmi les lauréats de 2005.

Attention

Seules les candidatures transmises par l'Université sont retenues par la Fondation.

Date limite pour le dépôt du dossier : le 7 octobre 2005 à 17 heures.

Pour obtenir un formulaire, pour déposer sa candidature et pour toute information sur les critères d'évaluation et le processus de sélection, veuillez vous adresser à :

Mme Madeleine Bélanger
Secteur des bourses
Faculté des études supérieures
2910, boul. Édouard-Montpetit, bureau 229
Téléphone : (514)343-6421
Courriel : fes-bourses@fes.umontreal.ca

www.fes.umontreal.ca

Université
m
de Montréal

Devoir de mémoire

Des visas pour la vie



De gauche à droite : le consul général de Suisse, Bernard Pillonel; la doyenne de la Faculté de droit et marraine de l'exposition *Des visas pour la vie*, Anne-Marie Boisvert; le vice-recteur au développement et aux relations avec les diplômés, Guy Berthiaume; la présidente nationale des Amis canadiens de l'Université de Tel-Aviv, la juge Barbara Seal; M^e Marc Gold, membre du conseil d'administration de l'Université et du conseil des Amis canadiens de l'Université de Tel-Aviv; le président pour le Québec des Amis canadiens de l'Université de Tel-Aviv, M^e Alan Stein; et le recteur, Luc Vinet

Une exposition honore des diplomates qui ont sauvé des milliers de personnes de la Shoah

Soixante ans après l holocauste, l Université de Montréal et l association Les amis canadiens de l Université de Tel-Aviv rendent hommage, dans une exposition photographique, à une vingtaine de diplomates de différents pays qui ont sauvé la vie à plusieurs milliers de juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le recteur de l Université, Luc Vinet, a salué la bravoure de ces hommes au cours d une cé

rémonie tenue dans le Hall d honneur du pavillon Roger-Gaudry le 19 septembre. « L Université est un lieu de mémoire. Il entre dans sa mission de protéger de l oubli les tragédies du passé comme l holocauste, cette « tragédie juive aux implications universelles » dont parle Elie Wiesel. Notre établissement a un devoir de mémoire particulier à cet égard, puisque Montréal est l une des principales terres d accueil des survivants de la Shoah. »

Des visas pour la vie : des diplomates justes parmi les nations raconte pour la première fois un épisode crucial de la Shoah et de la Seconde Guerre. A cette époque, ces hommes ont risqué leur carrière et leur vie en délivrant notamment des documents essentiels à ceux qui fuyaient les nazis. Plus de 25 000 juifs, principalement des enfants et des adolescents, vivaient alors dans des

immeubles placés sous la « protection » de pays neutres comme la Suède, mais aussi la Suisse, l Espagne, le Portugal et le Vatican. Plus de 500 000 descendants des survivants de la Shoah devraient leur vie à ces valeureux diplomates.

Après la guerre, certains de ces hommes ainsi que leur famille ont été victimes d ostracisme et de sanctions professionnelles et connurent des difficultés matérielles pour leurs actions courageuses. Le diplomate suédois Raoul Wallenberg a même perdu la vie.

L exposition est présentée dans le Hall d honneur du pavillon Roger-Gaudry en coopération avec le Centre Simon-Wiesenthal, le Musée de la tolérance, le Memorial Yad Vashem des héros et des martyrs et le Mémorial du martyr juif inconnu.

D.N.

Faculté des études supérieures
Faculté des arts et des sciences
Département d'études françaises

PAUL ZUMTHOR-TRAVERSÉES

PREMIÈRE RENCONTRE INTERNATIONALE PAUL ZUMTHOR

28 SEPTEMBRE AU 1^{ER} OCTOBRE 2005
Bibliothèque nationale du Québec

Paul Zumthor

ENTRÉE LIBRE

Le programme est disponible au :

www.fondspaulzumthor.umontreal.ca

Pour toute information, contactez le Département d études françaises de l Université de Montréal.

Téléphone : 514 343-6213

Université de Montréal

Études françaises

Un colloque pour comprendre l héritage de Paul Zumthor

La 1^{re} Rencontre internationale Paul-Zumthor se tient du 28 septembre au 1^{er} octobre. Dix ans après la mort de ce grand professeur rattaché au Département d études françaises, l activité permettra de mieux prendre la mesure de l héritage monumental de ce médiéviste et écrivain.

« Paul Zumthor fut un grand médiéviste mais également un poète et un romancier dont on n a pas assez parlé. Le colloque fournira une excellente occasion de réunir la dimension savante et la dimension d écrivain de Paul Zumthor », a résumé Éric Méchoulan, directeur du Département d études françaises, qui est à la fois membre du comité scientifique du colloque et membre du comité d organisation.

La rencontre, qui a lieu à la Bibliothèque nationale du Québec, est financée par le Fonds Paul-Zumthor, mis sur pied en 1998 à l initiative de la conjointe du savant, Marie-Louise Ollier. L Université de Genève, ville où est né Paul Zumthor, participe également à l organisation de cette rencontre.

Après avoir dirigé pendant 20 ans l Institut des langues et littératures romanes à l Université d Amsterdam, Paul Zumthor devient en 1968 professeur à l Université parisienne de Vincennes. Après un détour par Yale, il accepte, en 1972, un poste à l Université de Montréal, qu il occupera jusqu à sa retraite, en 1980.

Le colloque sur Paul Zumthor permettra aux participants d entendre une imposante brochette de spécialistes de l œuvre du grand médiéviste, dont plusieurs de l UdeM : Serge Lusignan, M. Méchoulan, Francis Gingras, Lucie Bourassa, Robert

Melançon, Élisabeth Nardout-Lafarge, Lise Gauvin et Alexis Nous

Parmi les invités étrangers, le Brésil occupe une place d honneur avec deux expertes, Leyla Perrone-Moisés, de l Université de São Paulo, et Jerusa Pires-Ferreira, de la Pontifica Universidade Católica de São Paulo. Leur présence témoigne du grand intérêt que la pensée de Paul Zumthor suscite dans ce pays depuis fort longtemps. Les Brésiliens s intéressent à ce que M. Méchoulan appelle « la réflexion d envergure sur l oralité au Moyen Âge », à laquelle s est livrée Paul Zumthor.

Comme le mentionnait le professeur Serge Lusignan dans Forum peu après le lancement du Fonds Paul-Zumthor, en 2002, le médiéviste a lui-même effectué de longues enquêtes sur le terrain, auprès de conteurs de village en Afrique, au Brésil et au Japon.

Paul Zumthor laisse une œuvre qui passionne non seulement les médiéviastes mais aussi les anthropologues et les historiens. Ses travaux comportent plusieurs dimensions. Il a ouvert le médiévialement aux questionnements les plus féconds des sciences humaines des années 70, contribuant largement à rompre son isolement dans l histoire littéraire.

M. Lusignan a aussi rappelé que, pour celui qui était habité par « la volonté de scruter le sens global des choses », l étude du Moyen Âge lui avait permis d ouvrir de multiples portes, cette période étant possiblement la dernière époque de la civilisation qu on pouvait saisir dans sa globalité.

P.d.R.

Une chaire en droit des affaires est lancée

La Chaire en droit des affaires et du commerce international a vu le jour le 16 septembre. Son titulaire est Stéphane Rousseau, professeur à la Faculté de droit. Anne-Marie Boisvert, doyenne de la Faculté, a souligné, au lancement, qu il serait désormais possible de former une relève universitaire dans un secteur où le recrutement est « particulièrement difficile ». Pour sa part, le titulaire de la Chaire a rappelé qu une expertise juridique s imposait en matière de gouvernance d entreprise et de réglementation des marchés financiers. Les scandales financiers américains et canadiens ont en effet mis en relief l importance d un encadrement efficace dans ce domaine.

Le cabinet de campagne de la Chaire, présidé par M^e Pierre Bienvenu, associé et chef de la direction d Ogilvy, Renault, a amassé 1,3 M\$. Des donateurs du cabinet Ogilvy, Renault, de Power Corporation du Canada, du cabinet Stikeman, Elliott, du cabinet Lavery, de Billy et du cabinet Gowling, Lafleur, Henderson ont contribué pour une somme de 925 000 \$.



De gauche à droite sur notre photo, M. Rousseau, M^e Bienvenu, Ejan Mackaay, directeur du Centre de droit des affaires et du commerce international, le recteur, Luc Vinet, Jacques Frémont, ex-doyen de la Faculté de droit et aujourd hui vice-recteur à l international et responsable des études supérieures, et M^e Boisvert

50^e anniversaire du Département de sociologie



Les directeurs et directrices du Département de sociologie, des origines jusqu'au début des années 90 : à l'avant-plan, Guy Rocher, Jacques Dofny et Norbert Lacoste ; à l'arrière, Jean-Guy Vaillancourt, Christiane Querido, Jacques Brazeau, Louis Maheu, Danielle Juteau et Robert Sévigny



Le professeur Marcel Fournier (à gauche) en compagnie du directeur Arnaud Sales

« Nous pensons de façon postnationale »

Bien que centré sur la société nationale, le Département de sociologie a toujours été branché sur les courants internationaux

« Le Département de sociologie (Faculté des arts et des sciences) de l'Université de Montréal est l'un des leaders mondiaux en recherche et en formation dans cette discipline. Il est vital de protéger ce trésor scientifique national et de soutenir ses efforts d'adaptation aux transformations sociales et scientifiques. »

Ce sont les termes élogieux du rapport d'évaluation sur le Département de sociologie rédigé par un comité d'experts externes en 2003. Le directeur actuel du Département, Arnaud Sales, s'en félicite puisque son unité venait tout juste de connaître, à la fin des années 90, des problèmes administratifs démobilisateurs.

Le plan de redressement adopté permet aujourd'hui d'envisager une année faste en activités de toutes sortes pour célébrer le 50^e anniversaire du Département (voir la programmation sur le site www.socio.umontreal.ca). C'est en effet en 1955 que cette unité a été créée par Norbert

Lacoste. Mandaté par le diocèse de Montréal – l'UdeM ayant alors une charte canonique –, l'abbé a recruté les premiers professeurs tant sur la scène européenne que sur la scène canadienne. Dès le départ, le Département s'est donc distingué de celui de l'Université Laval, fondé par Georges-Henri Lévesque – le « père de la sociologie québécoise » –, par une ouverture sur l'international.

Les pionniers

« Norbert Lacoste s'est assuré d'avoir une diversité d'orientations théoriques tout en favorisant le domaine de l'engagement social et politique », relate le professeur Marcel Fournier. C'est ainsi qu'ont fait leur entrée à l'Université les Denis Szabo, Jacques Henripin, Jacques Dofny, Marcel Rioux et Guy Rocher, qui ont été et sont encore des figures dominantes de la sociologie québécoise.

Cette première équipe de professeurs a laissé sa marque ; Marcel Rioux et Jacques Dofny ont créé la revue politique *Socialisme québécois* en 1964 ; Jacques Dofny a lancé la revue savante *Sociologie et société* en 1969 ; Marcel Rioux récidive en 1976 en fondant, avec Gabriel Gagnon, la revue *Possibles* ; Guy Rocher publie quant à lui, en 1965, *Introduction à la sociologie générale* qui, traduit en six langues, va vite devenir un classique de la sociologie.

« Dans les années 60 et 70, le milieu social était en pleine effervescence et cette époque a constitué l'âge d'or de la sociologie », poursuit Marcel Fournier. La discipline était moins segmentée qu'à présent et les cours couvraient autant l'économie et la démographie que la criminologie. La sociologie a été en quelque sorte victime de son succès et la spécialisation a conduit à l'ouverture de départements distincts. »

Les années 70 ont vu la mise en place des premières activités de recherche qui ont mené, dans les années 80, à la création de

centres comme le Groupe de recherche sur les aspects sociaux de la santé et de la prévention, établi par Marc Renaud, le Centre de recherche sur les politiques et le développement social et, plus récemment, le Centre d'études ethniques des universités montréalaises, mis sur pied par Danielle Juteau.

Après une phase de recrutement qui visait des professeurs formés au Département même, l'embauche se fait aujourd'hui auprès de sociologues formés à l'étranger afin d'assurer l'apport de sang neuf et d'éviter la dérive génétique. Ceci assure du même coup l'ouverture sur le monde.

Depuis sa fondation, le Département de sociologie a décerné 2500 diplômes de premier cycle, 460 de maîtrise et 160 de doctorat.

Nouveaux contextes, nouveaux défis

À l'Université de Montréal, la sociologie a pris racine dans

l'analyse des mouvements sociaux québécois (syndicalisme, religion, urbanisme), une tradition qui se poursuit tout en intégrant les nouveaux enjeux que sont les inégalités sociales et économiques, la discrimination, la mondialisation, les relations ethniques, l'écologie, les statistiques sociales et même l'effet de la cybernétique sur les sciences humaines.

« Le Département reste ancré dans la tradition de Marx, Durkheim et Weber, mais il n'est plus lié à un seul grand courant comme c'était le cas avec le marxisme dans les années 70, indique Arnaud Sales. Nous sommes moins centrés sur les grandes théories et plus orientés vers les problèmes pratiques.

« La sociologie est de nos jours confrontée à de nouvelles forces sociales majeures comme la mondialisation économique, les migrations et le rôle des identités, ajoute le directeur. Dans les sociétés occidentales, on cherche

toujours à tout changer et la nature des institutions sociales est moins importante que le processus de structuration. »

Selon Arnaud Sales, nous sommes dans une dynamique de créativité permanente qui augmente sans cesse les savoirs et entraîne des modifications constantes des modes de vie ; ces transformations rapides et nombreuses ne sont pas sans causer d'importants traumas chez plusieurs. Il y a également rupture du rapport traditionnel entre le privé et le public, le privé se redéfinissant en dehors de la société.

« On ne pense plus en fonction de la société d'appartenance : nous pensons de façon postnationale, affirme le sociologue. Les mouvements de pensée traversent les frontières et les Etats ne peuvent plus contrôler la circulation des idées. »

Le savoir est devenu un élément central et les sociétés qui ont misé sur l'éducation et la recherche se sont du même coup donné les capacités d'engendrer le changement. Dans cette perspective, le savoir et la créativité lui apparaissent comme des éléments plus déterminants que la mondialisation puisque les entreprises doivent savoir innover pour survivre.

Daniel Baril

DIRECTEUR DE RECHERCHE EN BIOÉTHIQUE



L'Institut de recherches cliniques de Montréal (IRCM), en collaboration avec son Centre de bioéthique, sollicite des candidatures afin de combler un poste de directeur d'une unité de recherche en bioéthique.

Les candidatures de personnes ayant un intérêt pour l'ensemble des problèmes en bioéthique seront prises en considération; cependant, on accordera la priorité aux personnes dont les intérêts et l'expérience sont dans un des champs de recherche suivant : l'éthique de la recherche, l'éthique clinique, l'éthique et les technologies de l'information, l'éthique et les neurosciences et l'éthique et génétique. La complémentarité et la collaboration potentielle avec les chercheurs du Centre de bioéthique de l'IRCM constituent un atout.

Le candidat ou la candidate doit détenir un Ph.D. dans une discipline connexe à la bioéthique et maîtriser l'anglais et le français. Les personnes intéressées sont invitées à soumettre leur curriculum vitae, un résumé de leur programme de recherche en bioéthique, ainsi que les coordonnées de trois répondants :

Comité de recrutement en bioéthique
candidature@ircm.qc.ca
www ircm qc ca fr/

 IRCM
 Institut de recherches cliniques de Montréal

La formation et la recherche pour la vie

double pizza®
514•343•0•343

10% SUR \$ 50 ET PLUS **TOUJOURS 2 POUR 1**

SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
5002 QUEEN MARY

LIVRAISON GRATUITE

capsule science

Qu'est-ce qui pousse au crime ?

Parmi les 548 victimes de meurtres perpétrés en 2003 au Canada, 29 % étaient de sexe féminin. Le nombre d'enfants assassinés par leurs parents s'élève pour sa part annuellement à environ 52, selon un rapport publié par la Gendarmerie royale du Canada, qui note depuis 2001 une hausse des homicides commis entre conjoints au pays. Mais qu'est-ce qui pousse les hommes et les femmes à accomplir de tels gestes ?

« Il existe des conditions sociales, économiques et culturelles qui constituent des éléments d'explication. J'ai bien peur toutefois qu'il n'y ait pas de réponse simple, encore moins psychologique, à la question », répond Dianne Casoni, professeure à l'École de criminologie.

Dans le cas des infanticides, la littérature scientifique rapporte deux constats généraux, affirme la chercheuse : les femmes atteintes de dépression ou de troubles mentaux tuent généralement leurs enfants en très bas âge et très souvent par altruisme, alors que les hommes tuent davantage dans le contexte d'une rupture conjugale anticipée ou avérée qu'ils ne peuvent tolérer. Ces derniers agissent parfois par vengeance, parfois parce qu'ils ne peuvent imaginer leurs enfants survivre sans eux. Leurs petites victimes sont habituellement âgées de plus de cinq ans et le drame survient la plupart du temps quand ils sont en butte à des difficultés professionnelles et financières.

« Il arrive que l'infanticide chez l'homme soit motivé par un désir de vengeance envers l'ex-conjointe, qu'il perçoit comme sa possession et qu'il veut faire souffrir. Parfois aussi, une envie de supprimer le sentiment intolérable de se trouver dans une impasse l'amène à affirmer son existence par un acte extrême de violence. Ce scénario relationnel peut donner lieu au meurtre de toute la famille », souligne Mme Casoni.

Depuis plus de 15 ans, cette chercheuse s'intéresse au phénomène de la violence. Coauteure d'un ouvrage intitulé *La psychocriminologie : apports psychanalytiques et applications cliniques*, publié récemment aux Presses de l'Université de Montréal, elle estime qu'« encore aujourd'hui la psychanalyse fournit à la criminologie la théorie explicative la plus complète qui soit du fonctionnement psychique délinquant ».

Dominique Nancy

Mais attention : il est faux de croire que tous les actes de violence sont commis par des individus profondément dérangés sur le plan psychologique, selon Mme Casoni. « C'est un mythe moderne, dit-elle, mis en scène par les personnages présentés dans les films et certaines téléséries populaires. Ces stéréotypes contribuent à donner l'impression que la violence ne concerne pas le commun des mortels. »

Des phénomènes sociaux comme le génocide et la violence de masse qu'a connus le Rwanda ou qui sévissent actuellement en Irak et au Moyen-Orient nous contraignent à réviser cette perception. « La violence des gens ordinaires est associée à des phénomènes de groupe extrêmement puissants ainsi qu'à des situations économiques, politiques, sociales et culturelles particulières qui ont le pouvoir d'amener une grande portion de la population à perdre peu à peu sa capacité de discerner le bien du mal », rappelle la professeure.

Chez les délinquants chroniquement violents, les motivations qui incitent à perpétrer des crimes diffèrent considérablement selon les individus, indique Mme Casoni, mais on note quelques éléments communs. « On sait entre autres que ces délinquants ont souvent vécu une situation répétée de carence affective, de négligence parentale ou encore de maltraitance au cours de leur enfance », précise-t-elle.

Leur développement s'en trouve dès lors profondément marqué. Ils sont notamment aux prises avec un fort sentiment d'infériorité contre lequel ils luttent par la fanfaronnade et en cherchant à dominer les autres dans leurs relations interpersonnelles. « En s'identifiant à ceux qui les ont maltraités, par exemple, certains délinquants chroniquement violents parviennent à renverser un vécu d'impuissance extrêmement angoissant », soutient la professeure Casoni.

À son avis, ce sont des gens très difficiles à aider, malgré leur grande insécurité et leur anxiété généralisée, tant que leur délinquance leur procure ce sentiment de puissance. Aussi, puisqu'ils se perçoivent souvent comme des victimes de la société, « ils ont tendance à occulter les problèmes moraux que pose leur délinquance en disant qu'ils ne font que se défendre de l'injustice qu'ils subissent. »

Dominique Nancy

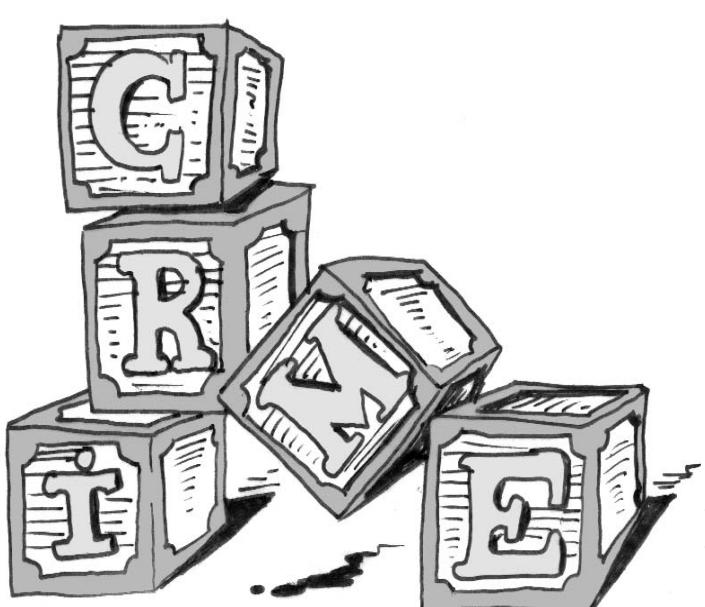


Illustration : Benoit Marion

Université et société



Les trois rescapés de la Louisiane : Coline Six, Clelia Tran et Cyrille Legros

Trois rescapés de la Louisiane sont accueillis à l'UdeM

Ils ont beaucoup perdu, mais le moral est sauf

Ayant abandonné leur appartement louisianais à l'approche de l'ouragan Katrina, le 28 aout dernier, Cyrille Legros, Coline Six et Clelia Tran, trois étudiants français en stage à l'Université de La Nouvelle-Orléans, ont été accueillis à l'Université de Montréal, le temps pour eux de terminer leur trimestre en informatique. « Nous avons presque tout perdu », dit Coline Six qui, à l'instar de ses compatriotes, n'a pas cru que cet ouragan allait être le plus dévastateur de l'histoire des Etats-Unis. « Des évacuations, il y en a régulièrement en Louisiane, indique l'étudiante de 24 ans. Quand nous avons été évacués, nous comptions revenir trois jours plus tard. »

On connaît la suite. Katrina a provoqué des brèches dans la digue du lac Pontchartrain, inondant La Nouvelle-Orléans, construite sous le niveau de la mer. Pour les étudiants réfugiés avec 300 autres personnes dans un sous-sol d'église à Baton Rouge, le cauchemar ne faisait que commencer. « Nous avons passé quatre jours sans électricité ni eau

« Nous avons presque tout perdu », dit Coline Six qui, à l'instar de ses compatriotes, n'a pas cru que cet ouragan allait être le plus dévastateur de l'histoire des États-Unis.

courante dans ce refuge de la Croix-Rouge, raconte Coline Six. En tout, nous avons été bloqués là une semaine. Pour manger, à peine quelques sacs de chips par jour et de l'eau. »

Parmi les déplacés, plusieurs jeunes en voyage d'études, mais aussi de plus en plus de familles entières et de personnes âgées. Pour les étudiants inscrits à l'Université de Marne-la-Vallée, les plans ont changé. « Plusieurs ont renoncé à leur programme d'échange et sont retournés en France », relate Cyrille Legros.

Mais pour eux, pas question de faire une croix sur leur séjour en Amérique. « C'était le projet de notre année. Rentrer : sûrement pas ! » lance-t-il.

Plan B

C'est en furetant sur Internet à partir de son ordinateur portable que Coline Six a vu que l'Université de Montréal était disposée à accueillir les sinistrés louisianais. Une annonce a en effet été lancée sur le site www.umontreal.ca dès que la situation dans les bayous est devenue critique. Pour l'étudiante en informatique, c'était une aubaine. « J'avais déjà fait une demande pour venir étudier ici, déclare-t-elle. Mon dossier était donc encore actif, ce qui a simplifié la procédure. »

Après avoir répondu aux formalités administratives, Coline est arrivée à Montréal le 8 septembre, suivie, trois jours plus tard, de Cyrille et Clelia.

« Nous sommes encore sous le choc, et le moral est en dents de scie », mentionne Clelia Tran. Comme les deux autres, elle n'a pas accès à son compte en banque ouvert en Louisiane et n'a toujours pas l'autorisation d'en posséder un à Montréal compte tenu de son visa de tourisme. « Je ne crois pas que notre argent soit perdu, mais tous les fonds sont gelés jusqu'à nouvel ordre. »

Comment font-ils pour se nourrir et se vêtir ? Le système D (débrouille) et la solidarité. « Heureusement, ajoute Coline, le Ser-

vice d'action humanitaire et communautaire nous a beaucoup soutenus. Son directeur, Alain Vienneau, nous a donné accès gratuitement aux vêtements destinés aux étudiants dans le besoin. Et nous avons pu nous acheter de la nourriture grâce à des coupons. »

En plus de leur louer chacun un studio dans les résidences, l'UdeM a assuré aux sinistrés de quoi rendre leur « plan B » le plus agréable possible dans les circonstances. « Nous voulons qu'ils conservent un bon souvenir de leur passage à Montréal », signale Bruno Viens, conseiller au Bureau des étudiants internationaux, qui les a encadrés depuis leur arrivée.

Back to New Orleans

L'inondation de La Nouvelle-Orléans a bouleversé les trois étudiants. Installés là-bas depuis quelques semaines, ils avaient eu le temps de prendre le pouls de cette ville si particulière. « C'était une ville avec une âme, remarque Coline Six. J'ai pas mal voyagé aux États-Unis et aucune ville ne lui ressemble. On y percevait bien l'atmosphère chaleureuse, avec toutes ces boîtes de jazz. C'est vraiment triste. »

Actuellement inscrits à trois cours de la Faculté des arts et des sciences et de la Faculté de l'éducation permanente (*Traitements de l'image, Intelligence artificielle et Anglais, langue seconde*), les trois étudiants ont bien l'intention de finir leur trimestre au Québec. Mais aussitôt que l'interdiction de revenir dans la ville du sud des États-Unis sera levée, pas question de manquer ça. Et après ? Après, on verra.

Coline, Clelia et Cyrille sont presque certains de ne rien retrouver de leurs effets personnels. « Ce que la tempête aura épargné sera tombé aux mains des pillards, résume Coline Six. Mais il semble inconcevable que cette ville ne renaisse pas un jour de ses cendres... »

Mathieu-Robert Sauvé

Recherche en sociologie

Une sociologue chez les danseuses nues

Selon Shirley Lacasse, la logique marchande domine

Fidélisation de la clientèle, vente personnalisée, avantages concurrentiels... Quand elles avancent leur tabouret pour offrir une « danse à 10 » à un client, les danseuses nues adoptent des stratégies empruntées au monde du commerce, semblables à celles qu'on enseigne dans les écoles de gestion.

C'est ce qu'a pu conclure Shirley Lacasse à l'issue d'une observation minutieuse du travail des danseuses érotiques dans deux bars de la région montréalaise. Pendant un an, l'étudiante au doctorat de l'UdeM s'est rendue presque chaque soir dans l'un ou l'autre bar où avaient lieu ces spectacles afin d'observer 31 danseuses et de s'entretenir avec elles. Cette approche ethnologique lui a permis de lever le voile, si l'on peut dire, sur une profession à peu près jamais explorée par les universitaires québécois. « On a beaucoup dit que ces femmes étaient victimes d'un rapport de domination basé sur l'exploitation sexuelle, explique Mme Lacasse, qui, en plus de son doctorat, est titulaire d'un baccalauréat en sexologie et d'une maîtrise en criminologie. Je ne suis pas d'accord. Dans les faits, ce sont des travailleuses autonomes qui fixent les conditions d'échange de leurs

services avec la clientèle. Les plus habiles tirent le meilleur parti de leur clientèle. »

Par exemple, on pourrait penser que les plus jeunes et les plus jolies gagnent davantage d'argent que les femmes qui dansent depuis plusieurs mois, voire plusieurs années. Il n'en est rien. « Des filles bouclent leurs soirées avec 50 \$ dans leurs poches, d'autres avec 500 \$. La différence entre les deux se situe dans la gestion de leurs compétences », indique Mme Lacasse, dont la thèse de plus de 200 pages s'intitule « Le travail des danseuses nues : au-delà du stigmate, une relation de service marchand ».

Journal de terrain

Soir après soir pendant 12 mois, la doctorante s'est donc rendue dans deux bars érotiques (l'un à Montréal et l'autre à l'extérieur de l'île) et, grâce à deux femmes qui lui ont servi d'intermédiaires, elle a pu établir une relation de confiance avec des dizaines de danseuses. Tenant quotidiennement un journal de terrain, elle a accumulé une masse d'informations à leur sujet. Son doctorat, analyse et rédaction comprises, s'est étendu sur près d'une décennie.

Bien qu'elle ne prétende pas avoir constitué un échantillon scientifique de l'ensemble des danseuses nues, la chercheuse a tenté de bien représenter le milieu. Il y a quelques surprises. D'abord, le tiers des femmes rencontrées n'avaient pas terminé leurs études secondaires, mais presque autant avaient étudié au cégep ou à l'université. Par ailleurs, l'âge des répondantes est plus élevé qu'on pourrait le penser : 28 ans en moyenne au bar montréalais et 35 à celui situé en banlieue. La majorité des femmes exercent ce métier depuis plus de 10 ans et plus de la moitié ont des enfants.

Shirley Lacasse insiste, tant dans sa thèse qu'en entrevue, sur le fait que les danseuses sont injustement stigmatisées par la population et les médias. Quand on analyse objectivement leur réalité, souligne-t-elle, on constate

qu'elles sont beaucoup plus en contrôle de la situation qu'on pourrait le croire. « Une femme qui déteste se faire toucher les seins peut s'arranger pour attirer une clientèle qui ne l'embêtera pas avec cet aspect du travail. De la même façon, une femme qui n'est pas à l'aise pour tenir une conversation va se concentrer sur des rapports plus physiques. Ce sont souvent elles qui fixent les règles. »

Cela ne veut pas dire que le travail de danseuse nue est de tout repos. « Non, je ne le ferais pas », répond-elle quand on lui demande si elle aurait été elle-même intéressée par ce métier. Elle est parfaitement consciente des difficultés, notamment financières, que vivent ces femmes. De plus, « dans l'exercice de leur profession, les danseuses sont parfois exposées à des formes de violence physique (morsures) ou psychologique (humiliation), mais aussi à diverses transgressions (par exemple des touchers non autorisés par les danseuses) de la part de clients », écrit-elle dans sa thèse. Mais elle ajoute aussitôt : « Nos données laissent toutefois entendre que ces situations problématiques et exigeantes sur le plan de la gestion des émotions sont peu représentatives du travail quotidien des danseuses. »

Au-delà du stigmate

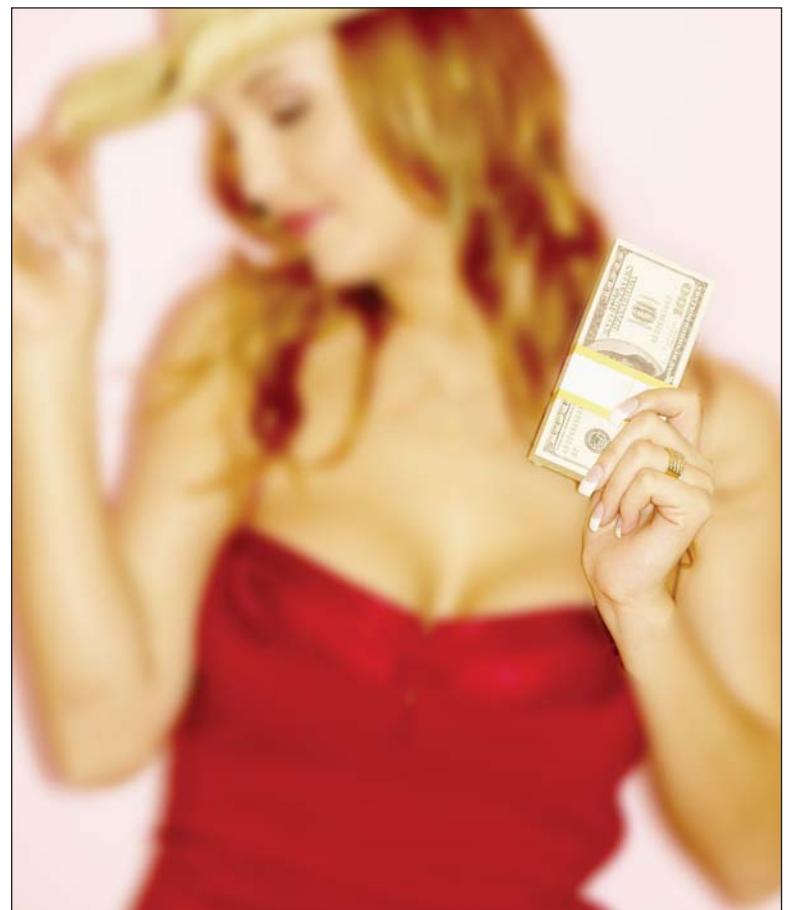
Selon Mme Lacasse, aujourd'hui enseignante au Collège de Bois-de-Boulogne, à Montréal, le statut de danseuse se serait dégradé depuis une décision, en 1999, de la Cour suprême du Canada autorisant les danses contacts. Jusque-là, une bonne partie de ces « travailleuses du sexe » étaient salariées et complétaient leur revenu avec les pourboires obtenus par des danses en privé « à 5 \$ », où seuls les yeux pouvaient toucher. Depuis, la quasi-totalité d'entre elles ne vivent que grâce à leurs pourboires et les danses contacts « à 10 \$ » (où certaines caresses sont permises) se sont multipliées. Les tenanciers ne leur versent plus un sou pour leur présence dans la salle de spectacle. Elles doivent même donner une partie de leurs pourboires au service de bar. Résultat : le plancher est une petite jungle commerciale.

Au cours de ses entretiens avec les clients des bars érotiques, la chercheuse a constaté que ceux-ci considéraient la « danseuse typique » comme une femme « immorale », « stupide », « sans instruction », « vulgaire », « sans classe » et « prostituée ». Pourtant, lorsqu'il paie une femme afin qu'elle exécute une danse pour lui, le client s'attend à la trouver différente de cette image. « C'est en entrant individuellement en relation avec les clients que les danseuses ont davantage l'occasion d'échapper à la mauvaise réputation qui touche la danseuse typique, peut-on lire dans la thèse. Par la personnalisation des services, les danseuses réussissent à se distinguer des autres et à s'éloigner des présuppositions communes qui touchent leur métier. »

Analysée sous l'angle de la sociologie du travail, la danse érotique répond donc aux principes de la logique marchande. Et il faut aborder les danseuses nues comme des travailleuses autonomes capables de gérer leur expertise. Pour Shirley Lacasse, c'est ce qu'il faut retenir de son travail.

Mathieu-Robert Sauvé

« Des filles bouclent leurs soirées avec 50 \$ dans leurs poches, d'autres avec 500 \$. La différence entre les deux se situe dans la gestion de leurs compétences. »



La danse érotique, un travail comme un autre ? presque.

Recherche en génétique

Guy Rouleau cherche les gènes de l'autisme et de la schizophrénie

Le laboratoire du chercheur reçoit 17,8 M\$ de Génome Canada et Génome Québec

Sur les 25 000 gènes qui composent le génome humain, lesquels sont responsables de l'autisme et de la schizophrénie ? C'est ce que cherchent à savoir Guy Rouleau et son équipe, qui viennent de recevoir 17,8 M\$ pour ce projet majeur qui occupera, pendant quatre ans, une vingtaine de chercheurs en plus du personnel permanent de leur laboratoire de l'Université. À terme, de 5 à 10 gènes devraient être découverts pour chaque maladie.

Pour ce généticien de premier plan à qui l'on doit plusieurs découvertes majeures depuis 15 ans (gène de la neurofibromatose de type 2 ; premier et second gène de la sclérose latérale amyotrophique, une dizaine de gènes responsables de maladies héréditaires, dont plusieurs importantes au Québec), il ne s'agit pas d'un projet ordinaire. Oui, l'idée de partir à la recherche de prédispositions génétiques pour des maladies du cerveau est audacieuse et sa réalisation jonchée d'obstacles. Mais c'est surtout dans la méthode de travail que son approche est inhabituelle. « Nous allons étudier tous les gènes liés au développement des synapses afin de découvrir ceux qui jouent un rôle dans ces maladies. C'est le contraire de la méthode habituelle, qui consiste à cibler un petit nombre de gènes potentiellement actifs », indique le chercheur avec enthousiasme.

Certaines conditions ont été réunies pour permettre d'envisager cette avenue. D'abord, le chercheur possède, grâce aux recherches du britannique Seth Grant, la liste des 1024 gènes du génome humain liés au développement et au fonctionnement des synapses, ces connexions entre deux neurones grâce auxquelles la transmission d'un signal nerveux est possible. « Notre recherche va s'y concentrer parce que je suis convaincu que ces maladies passent par les défauts des synapses », explique-t-il.

Le séquençage des gènes isolés chez les 288 sujets de recherche en provenance de quatre continents (144 souffrant d'autisme grave et autant de schizophrénie) permettra d'identifier les précieux gènes. Chaque gène pouvant contenir de 4000 à 10 000 paires de bases, ce sont plus de trois milliards de paires d'adénine, de cytosine, de guanine et de thymine (ACGT) qui défilent dans les ordinateurs du CHUM. Moins d'une centaine de gènes devraient franchir cette étape, à partir de laquelle on tentera des expériences sur des modèles animaux. Si tout va bien, Guy Rouleau mettra au jour plusieurs mutations génétiques responsables de ces maladies, ce qui sera une première mondiale.

Maladies complexes

L'autisme et la schizophrénie ne sont pas des maladies génétiques au sens classique du terme, signale le chercheur dans son bureau de l'hôpital Notre-Dame. On sait que l'environnement immédiat (famille, milieu physique et social, éducation) joue un rôle dans le développement de ces

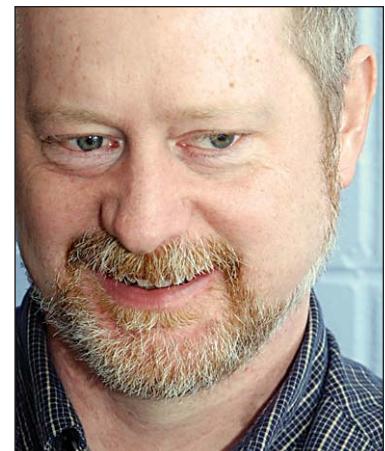


PHOTO : BERNARD LAMBERT

maladies, mais on ne conteste plus, aujourd'hui, le rôle de l'héritérité. « La part génétique chez certains malades gravement atteints est indiscutable, mentionne le généticien. Il est certain que plusieurs gènes sont concernés. Quand on les aura découverts, les applications sociétales et commerciales pourraient être très intéressantes. »

Pour élaborer une médication plus adaptée au profil de chaque patient, l'industrie pharmaceutique pourrait bénéficier des connaissances scientifiques acquises grâce aux recherches du Dr Rouleau. Mais c'est au chapitre de la recherche fondamentale que son apport pourrait être le plus significatif.

« Actuellement, les équipes ciblent un nombre limité de gènes avant de les tester. Nous voulons au contraire séquencer le plus grand nombre possible de gènes. Cette méthode d'investigation est très coûteuse, c'est pourquoi elle est inusitée. Mais dans 10 ou 20 ans, vous verrez, elle sera largement utilisée », prédit-il.

Si l'on devait procéder de la sorte pour l'ensemble du génome, il faudrait des années de travail et des milliers de sujets de recherche. Le fait que le projet de Guy Rouleau se penche sur les 1024 gènes synaptiques et les 288 patients cibles par l'équipe internationale du chercheur permet d'envisager des résultats dans un délai raisonnable.

Il est ravi d'être parvenu à convaincre Génome Canada, Génome Québec et leurs partenaires d'investir dans ce projet, qui place le Canada dans le peloton de tête de la recherche sur le génome humain. « Nous ne pouvons plus dire que nous sommes un petit joueur sur la scène internationale », affirme-t-il.

On a longtemps pensé que l'autisme et la schizophrénie étaient dus à un manque d'affection des parents. Aujourd'hui, on ne met plus en doute les composantes héréditaires de ces maladies. Mais la filiation s'applique à des degrés divers. Il y a des cas lourds dont la composante génétique est très importante et des cas légers principalement induits par l'environnement. On estime l'héréditabilité de la schizophrénie à 70 % et celle de l'autisme à 90 %. Cela signifie que, lorsqu'une personne est lourdement atteinte, sa maladie est très largement due à ses chromosomes. Mais l'environnement peut en aléger les symptômes. « Si l'on découvre les gènes responsables de ces maladies, nos résultats permettront de présenter un spectre de possibilités : d'un côté des gens très atteints dont le bagage génétique exerce une forte influence, de l'autre des gens pour lesquels ce rôle a été peu marquant. Entre les deux, une multitude de nuances. »

Mathieu-Robert Sauvé

Recherche en linguistique Qualité du français : le Québec n'a rien à envier à la France

Marie-Éva de Villers brosse un tableau positif du français au Québec

Qu'ont en commun les mots « pourvoirie », « dépanneur », « polyvalente », « motoneige » et « aluminerie » ? Ce sont des québécois de création, soit des vocabulaires que les Québécois se sont donnés afin de nommer leurs réalisations. Vous pouvez les lire dans *Le Devoir* mais pas dans *Le Monde*.

En fait, sur le plan du dynamisme, le français des Québécois n'a rien à envier à celui des Français. Tel est le constat qui se dé-

gage d'une étude comparative de doctorat de Marie-Éva de Villers. L'auteure du *Multidictionnaire de la langue française* (Québec Amérique) a en effet scruté les 25 000 articles du quotidien *Le Devoir* et les 52 405 du quotidien *Le Monde* publiés pendant l'année 1997. Que de mots : 13 millions pour *Le Devoir* et 24 millions pour *Le Monde* ! Une fois éliminées les répétitions, il est resté 25 000 mots dans l'un ou l'autre quotidien.

L'attention de Mme de Villers s'est notamment portée sur les québécois, c'est-à-dire des mots venus de France et qui ont disparu dans ce pays (« achalandage », « avant-midi », « écorniflier »), des mots empruntés à d'autres langues (« atoca », « achi-

gan ») ou des mots créés ici pour nommer des réalités qui nous sont propres ou des réalités nouvelles ou encore pour éviter un emprunt à l'anglais (« acériculture », « courriel », « téléavertisseur »). Or, cette dernière catégorie est la plus importante, représentant 68 % de tous les québécois relevés exclusivement dans *Le Devoir*.

« L'innovation constitue le principal facteur de différenciation des vocabulaires des quotidiens québécois et français et témoigne d'une créativité lexicale qui puise fondamentalement aux sources du français », écrit Mme de Villers. Se trouve ainsi clairement démontrée « la volonté inébranlable, depuis la conquête anglaise, de ne pas démissionner devant le raz-de-marée anglo-saxon ».

Il reste que les recouplements entre les vocabulaires français et québécois sont considérables : 77 % des mots, et davantage si l'on élimine les formes suffixées telles « bouchardiste », « eurocrate » et « haussmannien ».

La diplômée a elle-même été surprise, car « j'aurais pensé qu'il y aurait eu une plus grande richesse de mots dans *Le Monde* ». Or, « le vocabulaire du quotidien français n'est pas plus étendu ». En revanche, elle n'a pas été étonnée de la vitalité linguistique québécoise ; en effet, « les discours passés et pessimistes sur la langue étaient contraires à tout ce que je percevais intuitivement ».

La thèse de Mme de Villers paraîtra le 28 septembre sous la forme d'un essai chez Québec Amérique. L'ouvrage s'intitule *Le vif désir de durer : illustration de la norme réelle du français québécois*. Son titre évoque un recueil de poèmes que Paul Éluard a dédié à sa femme : *Le dur désir de durer*. L'essai est écrit dans un style que l'auteure souhaite accessible à tous ceux que la question linguistique intéresse, pas uniquement aux spécialistes.

Précision et finesse
Monique Cormier, professeure au Département de linguistique et de traduction (Faculté des arts et des sciences), a dirigé la thèse de la doctorante. Elle salue « la précision et la finesse incomparables » avec lesquelles la recherche a été menée. Celle-ci a permis de démontrer que « la norme qui est présente dans la lexicographie québécoise ne correspond pas à la norme réelle qui se

« J'en ai assez d'entendre dire que la langue se dégrade. Tous ceux qui sont en contact avec les étudiants constatent un progrès. Et une proportion plus grande de la population maîtrise la langue standard et peut choisir différents niveaux de langage. »



La thèse de Marie-Éva de Villers paraîtra sous peu sous la forme d'un essai.

dégage de l'analyse de son corpus », commente Mme Cormier.

Pour Mme de Villers, un tel projet doit être nourri de beaucoup de passion. Et ce sentiment, elle le doit à son père, qui lui a communiqué son amour des dictionnaires. « C'est mon père qui a planté le gland, dit avec émotion la lexicographe réputée. Lorsque j'avais six ou sept ans, il m'a offert un dictionnaire Larousse en images. Je l'ai gardé longtemps sur ma table de chevet. Je me suis mise à adorer les dictionnaires. Mon père m'en achetait souvent. »

Après des études en lettres, grammaire et philologie, elle entre à l'Office québécois de la langue française, où elle travaille sur la terminologie de la gestion. Au cours de colloques, elle rencontre de grands linguistes et sa passion pour les mots s'affirme. Dix ans plus tard, elle décide de faire une maîtrise en marketing à HEC Montréal. Elle a tellement aimé cet environnement qu'elle y reviendra en 1990 pour mettre en œuvre la politique linguistique de l'école de gestion. Aujourd'hui, elle y dirige une équipe qui assure la qualité de la langue et l'enseignement du français, de l'anglais et de l'espagnol des affaires.

L'experte occupe également un poste de choix pour observer la langue des étudiants... et des professeurs ! « J'en ai assez d'entendre dire que la langue se dégrade. » Mme de Villers examine les résultats des tests de connaissance du français que les 12 000 étudiants de HEC Montréal passent annuellement. Son verdict ? « Tous ceux qui sont en contact avec les étudiants constatent un progrès. Et une proportion plus grande de la population maîtrise la langue standard et peut choisir différents niveaux de langage », souligne-t-elle.

Pourquoi *Le Devoir* ?

L'ouvrage tiré de la thèse comprend une foule d'informations pour qui s'intéresse à l'état de notre langue. Le choix du *Devoir* et du *Monde* comme objets d'étude comparative s'explique par la similitude du profil de leur lectorat. Les lecteurs des deux journaux sont très majoritaire-

ment titulaires d'un diplôme universitaire et occupent un emploi qui leur assure un revenu supérieur. Et ils participent à la vie culturelle. Mais, diront certains, peut-on généraliser l'état d'une langue à partir de quotidiens et, pour le Québec, d'un quotidien à tirage modeste ? Oui, répond l'auteure sans hésiter. « L'analyse constitue une indication fiable de l'utilisation publique de la langue française au Québec. » Les usages lexicaux répertoriés dans le journal forment incontestablement une composante importante de la norme réelle du français québécois.

Les journalistes, constate Mme de Villers, ne sont pas seulement des amplificateurs de l'usage ; ils servent de modèles, qu'ils le veuillent ou non. Bien entendu, de nouveaux mots ou expressions se sont ajoutés depuis que Mme de Villers a terminé son travail. Qu'on pense à « clavardage », « pourriel », « commerce équitable », « développement durable », etc. Ce n'est cependant pas ici, mais en France, que s'est produit le changement le plus notable, lorsque la presse française a entrepris de féminiser les titres de fonctions, pratique déjà bien implantée en 1997 dans les médias québécois.

La liste des mots a été constituée grâce au logiciel Nomino, de la société Nomino Technologies, avec la collaboration d'Édouard Wallace, linguiste informaticien. Le logiciel permet la recherche d'informations textuelles.

Pauline des Rivières



Les options font toute la différence

Peu importe la nature de vos études universitaires, vous pouvez bénéficier d'une carrière différente dans les Forces canadiennes.

- Ingénieurs
- Physiothérapeutes
- Travailleurs sociaux/travailleuses sociales
- Pilotes
- Médecins
- Infirmiers/infirmières
- Pharmacien/pharmacienne
- Officiers de marine

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec nous dès aujourd'hui.

Options make all the difference

No matter what your university education, you can enjoy a career with a difference in the Canadian Forces.

- Engineers
- Physiotherapists
- Social Workers
- Pilots
- Doctors
- Nurses
- Pharmacists
- Naval Officers

To learn more, contact us today.

Découvrez vos forces dans les Forces canadiennes.
Strong. Proud. Today's Canadian Forces.

1 800 856-8488
www.forces.gc.ca

FORCES CANADIENNES
CANADIAN FORCES
Régiment et de réserve - Regular and Reserve

Canada

Volleyball féminin

Les Carabins s'inclinent en finale

Bien que sa saison ne commence qu'à la fin octobre, l'équipe féminine de volleyball se retrouvait sur le terrain les 16, 17 et 18 septembre au cours d'un tournoi préparatoire tenu au CEPSUM. Après avoir vaincu les équipes de McGill, Waterloo, Bois-de-Boulogne et Toronto, les Carabins se sont inclinés en finale par la marque de 3-1 (14-25, 16-25, 25-28, 17-25) contre le Rouge et Or de l'Université Laval.

Pour les protégées de l'entraîneur Olivier Trudel, ce premier tournoi était l'occasion de voir si les éléments qui avaient été travaillés à l'entraînement tenaient la route dans un contexte de compétition. Sur ce point, l'entraîneur-chef s'est dit très satisfait. « Les joueuses ont bien appliqué ce qu'elles ont perfectionné à l'entraînement. De match en match, tout était davantage rodé », a dit celui qui a fait jouer tous les membres de l'équipe afin que chaque joueuse puisse expérimenter le niveau de jeu. « Nous sommes une très bonne équipe dans une très bonne ligue ; ce tournoi nous a donné un aperçu de la force des adversaires que nous aurons en plus de nous révéler tout le travail qu'il reste à faire », a poursuivi Olivier Trudel.

À un mois du début officiel de la saison, la préparation des joueuses va bon train. L'équipe est complétée cette année par l'ajout de six recrues, dont la Française Laetitia Tchoualack (communication) qui, dès sa première sortie avec les Carabins, a mérité une place au sein de l'équipe d'étoiles du tournoi en com-



Les filles ont finalement dû s'incliner devant l'Université Laval.

pagnie de la vétéran Melody Benhamou (HEC Montréal).

Avant de se lancer dans les matchs réguliers, les Bleues participeront à la coupe Dino's, qui sera présentée du 14 au 16 octobre à Calgary. Par la suite, les joueuses commenceront leur saison dans la

ligue provinciale universitaire à l'Université McGill le 28 octobre avant d'affronter au gymnase triple du CEPSUM, le 30 octobre, le Vert et Or de l'Université de Sherbrooke.

Émilie Bouchard-Labonté
Collaboration spéciale

petites annonces

À louer. Grand condo haut de duplex meublé pour l'année 2006 à Outremont : très beau et paisible, +/- 1600 pi², bois franc, 3 chambres, 2 balcons. 2000 \$/mois (négociable). Chauffage, eau chaude et déneigement derrière compris. (514) 343-7262. Plus d'info : <www.demo.umontreal.ca/personnel/documents/Condo_location_fr.pdf>.

Recherche. Chercheur invité au Département de mathématiques et de statistique à la recherche d'un app-

tement meublé à louer à compter de janvier 2006. Veuillez communiquer le plus tôt possible avec Diane Bélanger au (514) 343-6111, poste 2710, ou à <belanger@dms.umontreal.ca>.

Recherche. Édition en 9 volumes du *Grand Robert de la langue française*. Une fois trouvée, j'aurai la dernière édition (2001, en 6 volumes) à vendre. Diane Bélanger, (514) 343-6111, poste 2710, ou <belanger@dms.umontreal.ca>.

À louer. NDG, haut de duplex, grand 7 1/2 meublé, 3 chambres à coucher, libre pour 6 mois à partir du 1^{er} janvier 2006. 1200 \$/mois chauffé. Composer le (514) 484-1857.

Enseignez au Japon!

**en prenant part au
JAPAN EXCHANGE AND
TEACHING (JET) PROGRAMME !!**

Le Gouvernement du Japon offre aux jeunes Canadiens l'occasion de participer à un programme rémunéré d'échange culturel à titre d'assistant enseignant d'anglais. Vivez, travaillez et venez découvrir la richesse de la culture nipponne.

Le programme offre salaire et avantages compétitifs ainsi que le voyage aller-retour au Japon. **Prochain départ prévu pour juillet 2006. Recrutement dès septembre 2005.**

Le Consulat Général du Japon, en collaboration avec Le CETASE, est heureux d'annoncer la tenue d'une séance d'informations:

**Jeudi 6 octobre de 13h à 15h:
CETASE 3744 rue Jean-Brillant salle 420-14**

Détails et formulaires d'application disponibles dans les centres de placement de votre université ou au

**www.montreal.ca.emb-japan.go.jp
(cliquez « programmes d'échange »)**

Date limite pour postuler: 18 novembre 2005 (sceau de la poste)



ALLEZ LES BLEUS!

Prochain match
Samedi le 1^{er} octobre à 13h
Bishop's vs Montréal

Billets en vente à partir de 10\$:

- > Au CEPSUM
2100, boul. Édouard-Montpetit
- > Sur le réseau Ticketpro
(514) 908-9090
www.ticketpro.ca



www.carabins.umontreal.ca



Université de Montréal

calendrier sept.-oct.

Lundi 26

Bien enchaîner ses idées

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2002). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h

Collecte de sang

Activité organisée par Héma-Québec. Se poursuit le 27 septembre.
Au 3200, rue Jean-Brillant, cafétéria
(514) 343-6111, poste 2788 10 h

Building a Bioinformatics Platform for Biological Data Mining

Conférence de Ian Donaldson, de l'Université de Toronto. Organisée par le Département de biochimie.
Pavillon Roger-Gaudry, salle D-225
(514) 343-6111, poste 5192 12 h

Le développement économique et la mondialisation

Conférence de James Quilligan, membre du secrétariat à la Commission africaine. Organisée par l'Association des étudiantes et étudiants en sciences économiques de l'UdeM.
Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-2305
(514) 343-6111, poste 1789 12 h

Ressources BLSH

Présentation des collections, des ressources et des services offerts à la BLSH grâce aux pages Web de la Bibliothèque; information sur l'accès hors campus (serveur proxy) et à nos ressources électroniques. Ateliers organisés par la Bibliothèque des lettres et sciences humaines (BLSH). Inscription obligatoire.
Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6111, poste 2607 12 h

La présence seigneuriale dans la vallée du Saint-Laurent (17^e-19^e siècle)

Première d'une série de deux rencontres : « Gentilshommes campagnards de la Nouvelle-France : grands seigneurs ou seigneurs défricheurs ? » Avec Benoît Grenier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus Longueuil

Immeuble Port-de-Mer
101, Place-Charles-Lemoyne, salle 209
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Panorama du Vieux-Port de Montréal

« Regard sur les architectures d'un site en mutation », 2^e volet : « Un port pour entrer dans l'ère moderne ». Troisième d'une série de trois rencontres avec Armelle Wolff. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.
Vieux-Port de Montréal
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Itinéraires d'histoire de l'art : la Renaissance italienne

Bloc I : « L'art de la Renaissance italienne au début du Cinquecento ». Première d'une série de quatre rencontres avec Suzel Perrotte. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus Laval

Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

Repérer et réussir les accords périlleux

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2008). Inscription obligatoire.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 14 h à 16 h

Une constitution pour l'Europe : quel avenir ?

Table ronde organisée par la Commission de l'Union européenne, le consulat général de France à Québec, l'Université de Montréal et l'Université McGill.

Pavillon J.-Armand-Bombardier, salle 1035
(514) 343-6586 De 14 h à 18 h

Strategies to Minimize Graft vs Host Disease While Maintaining the Benefits of Allogeneic Stem Cell Transplantation

Conférence de Mark Shlomchik, de la Yale University School of Medicine (New Haven). Organisée par l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie.

Pavillon Jean-Coutu, salle S1-151
(514) 343-6111, poste 0916 16 h 30

Votre style d'apprentissage : des stratégies à votre mesure !

Atelier de soutien à l'apprentissage. Frais : 20 \$ pour les étudiants de l'UdeM. Inscription obligatoire. Organisé par le Service d'orientation et de consultation psychologique.

Au 2101, boul. Édouard-Montpetit
Salle 013-3
(514) 343-6853 De 16 h 30 à 18 h 30

Récital de chant

Par Marlène Drolet, soprano (fin maîtrise). Au piano, Louise-Andrée Baril.

Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 19 h

L'avenir de l'ONU

Avec Jocelyn Coulon, professeur invité au CERIUM. Rencontre organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
De 19 h 30 à 21 h 30

Les auteurs... de A à Z

Première d'une série de trois rencontres : « X... pour Xingjian », avec Lu Tonglin. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Mardi 27

Guerre et responsabilité morale

Colloque international organisé par le Centre de recherche en éthique de l'UdeM et le Département de philosophie. Se poursuit jusqu'au 29 septembre. Entrée libre.

Maison de la culture Côte-des-Neiges
5290, ch. de la Côte-des-Neiges
(514) 343-6111, poste 2958 9 h

Chercher le sens, trouver l'emploi

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2011). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 10 h à 12 h



Une collecte de sang est organisée par Héma-Québec les 26 et 27 septembre.

Collecte de sang

Activité organisée par Héma-Québec. Se poursuit le 28 septembre.

Pavillon Roger-Gaudry, Hall d'honneur
(514) 343-6947 De 10 h à 17 h

Portail de recherche de ISI Web of Knowledge (WoK)

Atelier de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines. Inscription obligatoire. Se poursuit jusqu'au 29 septembre.

Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6111, poste 2607 12 h

La laïcité française au défi du pluralisme

Conférence de Jean-Paul Willaime, de l'École pratique des hautes études. Organisée par le Centre d'études ethniques des universités montréalaises.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 580-31
(514) 343-7244 De 12 h à 13 h 30

Les manuscrits de la mer Morte : mythes et réalité

Avec Robert David. Rencontre organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus Longueuil
Immeuble Port-de-Mer
101, Place-Charles-Lemoyne, salle 209
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Migrer de l'ancienne à la nouvelle France

Avec Hubert Charbonneau. Rencontre organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Lanaudière
950, montée des Pionniers, 2^e étage
Terrebonne (secteur Lachenaie)
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Panorama du Vieux-Port de Montréal

« Regard sur les architectures d'un site en mutation », 1^{er} volet : « Genèse d'une métropole économique ». Deuxième d'une série de trois rencontres avec Armelle Wolff. Activité organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Vieux-Port de Montréal
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Le plaisir de l'écoute : concerto et symphonie

Première d'une série de deux rencontres avec Chantale Laplante. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus Laval
Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

Préparation à l' entrevue

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2009). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-6736 De 13 h 45 à 15 h 30

Fragmentation and Integration in Political Science : Exploring Patterns of Scholarly Communication in a Divided Discipline

Conférence de Jim Garand, de la Louisiana State University. Organisée par la Chaire de recherche du Canada en études électorales, la Chaire d'études politiques et économiques américaines, le Centre interuniversitaire de recherche en économie quantitative et le Département de science politique.

Pavillon Lionel-Groulx, salle C-4145
(514) 343-7349 11 h 45

Programmes d'échanges d'étudiants

Rencontre d'information générale pour en apprendre plus sur les conditions de participation, les particularités des programmes, les dates limites importantes, etc. Organisée par la Maison internationale.

Pavillon Marie-Victorin, salle A-220
(514) 343-6935 De 11 h 50 à 12 h 45

Initiation aux bases de données sur l'interface de recherche Cambridge Scientific Abstracts

Atelier de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines. Inscription obligatoire.

Pavillon Samuel-Bronfman, salle 1024
(514) 343-6111, poste 2607 12 h

L'impact de la montée de la Chine sur l'économie mondiale

Conférence de Louise Seguin Dulude, directrice du Service de l'enseignement des affaires internationales à HEC Montréal. Organisée par le Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 6450
(514) 343-7536 De 12 h à 13 h 30

La présence seigneuriale dans la vallée du Saint-Laurent (17^e-19^e siècle)

Deuxième d'une série de deux rencontres : « Veuves et seigneuries dans la vallée du Saint-Laurent », avec Benoît Grenier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Lanaudière
950, montée des Pionniers, 2^e étage
Terrebonne (secteur Lachenaie)
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Musique et spiritualité

Deuxième d'une série de trois rencontres : « Les mythes des origines de la musique. La magie et le mystère », avec Dujka Smoje. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus Longueuil
Immeuble Port-de-Mer
101, Place-Charles-Lemoyne, salle 209
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Le corps humain, cet inconnu

Deuxième d'une série de deux rencontres : « La douleur et les antalgiques », avec Jean-Louis Brazier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus Laval
Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson, 2^e étage
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 16 h

Décoder le parler québécois

Atelier du Centre de communication écrite (CCE 4001). Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430
(514) 343-5955 De 16 h à 18 h

Les grands de grands !

Avec Jean-François Demers, sommelier. Atelier organisé par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3744, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h à 22 h

Jeudi 29

Le droit des citoyens à un environnement propre : une comparaison UE-Canada

Colloque international organisé par le Consortium d'études européennes de l'Université de Montréal et de l'Université McGill. Inscription obligatoire. Se poursuit le 30 septembre.

Heure de tombée

L'information à paraître dans le calendrier doit être communiquée par écrit au plus tard à 11 h le lundi précédent la parution du journal.

Par courriel : <calendrier@umontreal.ca>

Par télécopieur : (514) 343-5976

Les pages de Forum sont réservées à l'usage exclusif de la communauté universitaire, sauf s'il s'agit de publicité.

Pavillon J.-Armand-Bombardier, salle 1035 (514) 343-6586	9 h
Prévention des maladies cardiovasculaires et des pathologies associées par une alimentation enrichie en oméga-3 et antioxydants Conférence de Raymond A. Christon, de l'Université Paris-Sud XI. Organisée par le Département de pharmacologie.	
Pavillon Roger-Gaudry, salle N-425-3 (514) 343-6329	9 h
Suivre les modes Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2010). Inscription obligatoire.	
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430 (514) 343-5955	De 10 h à 12 h
Les familles nombreuses du temps passé Avec Hubert Charbonneau. Rencontre organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.	
Campus Laval Complexe Daniel-Johnson 2572, boul. Daniel-Johnson, 2 ^e étage (514) 343-2020	De 13 h 30 à 15 h 30
Histoire de l'art : pré-Renaissance et Renaissance Bloc I. « Pré-Renaissance : début de la Renaissance en Italie ». Troisième d'une série de quatre rencontres. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.	
Au 3200, rue Jean-Brillant (514) 343-2020	De 16 h à 18 h 30
Le rayonnement international du Code civil du Québec Conférence de Gil Rémillard, de l'École nationale d'administration publique. Organisée par la Section de droit privé de la Faculté de droit.	
Faculté de droit, Salon des professeurs (salle A-3464) (514) 343-6096	16 h 15
The Performance of the US System of Science Conférence de J. Rogers Hollingsworth, de l'Université du Wisconsin. Organisée par le Département de sociologie.	
Pavillon Roger-Gaudry, salle M-415 (514) 343-6620	16 h 15
Judgment at Nuremberg Film de Stanley Kramer. Projection suivie d'une discussion avec Anne-Marie Boisvert, doyenne de la Faculté de droit. Organisée par le Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM, le Centre commémoratif de l holocauste à Montréal et le Département de science politique.	
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 107 (514) 343-7536	De 16 h 30 à 19 h 30
Métier, étudiant : préparation et passation des examens Atelier gratuit pour améliorer ses méthodes d'étude et ses habiletés d'apprentissage. Organisé par le Service d'orientation et de consultation psychologique	
Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4245 (514) 343-6853	De 17 h à 18 h 15
Un jeu de société Pièce de théâtre interactive sur les enjeux que soulèvent les avancées de la biologie humaine à l'ère de la génomique. Activité organisée par le Groupe de recherche en bioéthique en collaboration avec la troupe Parminou. Entrée libre.	
Pavillon J.-A.-DeSève, Centre d'essai 6 ^e étage (514) 343-6111, poste 1611	19 h
Dégustations de prestige Première d'une série de deux rencontres : « Le rouge feu d'Espagne », avec Jean-François Demers, sommelier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.	
Campus Longueuil Immeuble Port-de-Mer 101, Place-Charles-Lemoyne, salle 209 (514) 343-2020	De 19 h à 22 h
2005 : Année internationale de la physique Deuxième d'une série de trois rencontres : « Les autres contributions d'Einstein », avec François Wesemael. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.	
Au 3200, rue Jean-Brillant (514) 343-2020	De 19 h 30 à 21 h 30
Réflexions d'une époque : l'époque moderne Bloc I. « État et société. » Deuxième d'une série de trois rencontres : « L'exécution publique en France aux XVII ^e et XVIII ^e siècles », avec Pascal Bastien. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. En reprise le 30 septembre de 9 h 30 à 11 h 30.	
Au 3200, rue Jean-Brillant (514) 343-2020	De 19 h 30 à 21 h 30
Récital de flute Par Isabelle De Gagné (fin maîtrise). Au piano, Renée Lavergne.	
Au 220, av. Vincent-d'Indy Salle Claude-Champagne (514) 343-6427	20 h
Vendredi 30	
Architecture, philosophie et imagination Colloque international organisé par l'École d'architecture. Soirée d'ouverture à 17 h. Frais : 5 \$ pour les étudiants, 10 \$ pour le grand public. Inscription obligatoire au (514) 343-6007. Se poursuit le 1 ^{er} septembre.	
Au 2940, ch. de la Côte-Sainte-Catherine Salle 3110 (514) 343-6809	8 h 45
Être ou ne pas être Atelier du Centre de communication écrite (CCE 2012). Inscription obligatoire.	
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 430 (514) 343-5955	De 10 h à 12 h
Révisionnisme allemand et puissances occidentales entre 1919 et 1939 Colloque organisé conjointement par Paul Létourneau (Université de Montréal) et Georges-Henri Soutou (Université de Paris IV-Sorbonne), avec le concours du Centre CNRS-Paris I-Paris IV Identités, relations internationales et civilisations de l'Europe, du Groupe d'études et de recherches en sécurité internationale et du Groupe interuniversitaire d'histoire des relations internationales contemporaines.	
Pavillon Lionel-Groulx, salle C-9141 (514) 343-7115	De 10 h à 17 h
Assemblée générale statutaire du SCCUM Activité organisée par le Syndicat des chargées et chargés de cours de l'UdeM (SCCCUM).	
Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3290 (514) 343-7766	18 h 30
Opéramania <i>Les contes d'Hoffmann, d'Offenbach.</i> Production du Covent Garden de Londres (1981). Frais : 7 \$.	
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421 (514) 343-6427	19 h 30
Les manuscrits de la mer Morte : mythes et réalité Avec Robert David. Rencontre organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.	
Au 3200, rue Jean-Brillant (514) 343-2020	De 19 h 30 à 21 h 30
Samedi 1^{er}	
Concert d'ouverture du CECO Amorce de la saison 2005-2006 du Cercle des étudiants en composition (CECO).	
Au 220, av. Vincent-d'Indy Salle Claude-Champagne (514) 343-6427	20 h
Dimanche 2	
« C'est champagne pour les chambristes » Classes de musique de chambre et d'ensembles-claviers de Jean-Eudes Vaillancourt.	
Au 220, av. Vincent-d'Indy Salle Claude-Champagne (514) 343-6427	19 h

Journée sans voiture à l'UdeM

Premier bilan du système de vélos en libre-service

Depuis 1998, le 22 septembre est consacré journée internationale « En ville sans ma voiture ». Pour une deuxième année d'affilée, l'activité qui vise à réduire les effets néfastes d'une trop grande utilisation de la voiture était soulignée à l'Université de Montréal. Le but est d'inciter les automobilistes à se rendre au travail autrement qu'en solitaire dans leur voiture, c'est-à-dire en vélo, à pied, avec le transport en commun ou, au pis aller, en recourant au covoiturage.

Pour l'occasion, Michel Rouleau, technicien en environnement à la Direction des immeubles, est allé au 3200, rue Jean-Brillant pour mieux faire connaître le service d'emprunt de vélos de l'Université auprès des étudiants. Ce service permet à tout membre de la communauté universitaire – étudiants, professeurs et employés – d'emprunter gratuitement un vélo pour une durée maximale d'une journée afin de se déplacer sur le campus ou encore de profiter de l'heure du dîner pour faire un peu d'exercice.



Michel Rouleau



Julien Lafrance-Vanasse



chel Rouleau a toutefois accepté de nous livrer quelques chiffres. Pour le pavillon Roger-Gaudry, par exemple, on compte 53 emprunts en 59 jours de service, incluant la période des vacances, ce qui est jugé comme un bon rendement.

aucun vélo à un pavillon et avec 10 à un autre, souligne Michel Rouleau. Dans ce cas, il aurait fallu recourir à un camion pour les redistribuer aux trois endroits. »

Le service continuera d'être offert tant que le temps le permettra. Même s'il est trop tôt pour en dresser le bilan complet. Mi-

23 autres sorties. Chaque utilisateur a parcouru en moyenne six kilomètres.

Visita das baixas

Visite des boisés

Toujours à l'occasion de la journée sans voiture, le comité environnemental de la FAECUM, UniVertCité, organisait la veille une visite des boisés de l'UdeM. « Il s'agissait d'une sortie éducative permettant d'observer différents écosystèmes du mont Royal dans la partie entourant le campus », explique Julien Lafrance-Vanasse, étudiant à la maîtrise en biologie et coordonnateur d'activités à UniVertCité.

NOUVEL ENSEMBLE MODERNE

sous la direction de lorraine vaillancourt

**LUNDI
03
OCTOBRE**
cinéma / concert

À PROPOS DE NICE JEAN VIGO + FRANÇOIS PARIS

FILM (1930) DE JEAN VIGO
MUSIQUE DE FRANÇOIS PARIS (FRANCE)
THÉÂTRE OUTREMONT - 19:30
[TARIF UNIQUE 5 \$]

INFORMATION : (514) 495-9944
WWW.THEATREOUTREMONT.CA

THÉÂTRE OUTREMONT :
1248, AVENUE BERNARD O,
OUTREMONT (MÉTRO OUTREMONT)

"A propos de Nice", un film de Jean Vigo. Production Gaumont 1930. Collection Luce Vigo.
Avec le soutien du Consulat général de France à Québec / En collaboration avec l'Arrondissement Outremont.

Recherche en biologie

Haut taux de divorce chez... les oiseaux

Frédérique Dubois
relie écologie
comportementale
et biologie
moléculaire

Chez les oiseaux monogames, les deux tiers des espèces commettent des infidélités. Le drame se déroule, par exemple, alors que le mâle couve. La femelle voit s'ébattre à quelques mètres du nid conjugal un volatile coloré, énergique et plutôt bon chanteur. C'est le coup de foudre. Sans un regard en arrière, elle abandonne le père et ses œufs et s'envole en gazouillant avec le nouveau partenaire.

Le « divorce » chez les oiseaux est un phénomène bien documenté en sciences biologiques. Mais quelles sont les raisons qui poussent les femelles à briser les coeurs ? C'est ce que tentera de savoir au cours des prochains mois la biologiste Frédérique Dubois, dont l'équipe de recherche observera des couples de diamants mandarins, un petit oiseau australien reconnu pour son caractère monogame... mais qui n'est pas à l'abri de l'infidélité. « Nous allons expérimenter, notamment, le succès de la reproduction comme facteur de rupture, explique cette spécialiste française arrivée au Québec en 2001 et engagée par l'Université de Montréal l'an dernier. Par exemple, nous allons confisquer des œufs dans un nid afin d'étudier le comportement de la mère. Si elle délaisse son partenaire parce que la quantité d'œufs n'est pas satisfaisante, alors nous aurons une partie de la réponse. »

L'ornithologue n'hésite pas à emprunter des termes propres aux amours humaines pour définir les liens entre mâles et femelles à plumes. Un choix qu'elle défend puisqu'il possède de profondes racines scientifiques. « Un changement de partenaire n'est considéré comme un divorce que lorsqu'au moins l'un des deux membres du couple se reproduit avec un nouveau partenaire alors que les deux sont encore en vie et présents dans la population », écrit-elle dans un résumé de sa recherche en se réfé-

rant à un pionnier en la matière, Choudhury.

Il faut savoir que la monogamie chez les oiseaux n'est pas une excentricité de la nature. « En ornithologie, la monogamie s'explique par les soins biparentaux, reprend la professeure Dubois. Comme les deux parents sont généralement nécessaires pour l'incubation jusqu'à l'éclosion des œufs, l'évolution a favorisé les couples qui s'entraidaient. Chez les mammifères, la présence des deux parents n'est pas aussi indispensable, c'est pourquoi la monogamie est beaucoup plus rare. »

Mais la sélection sexuelle, voulant que les femelles soient attirées par les meilleurs géniteurs disponibles dans une population, peut venir brouiller les cartes. En s'accouplant avec les mâles les plus colorés, les plus puissants et les plus mélodieux, les femelles renforcent l'espèce pour les générations ultérieures. L'infidélité aurait donc des assises scientifiques jusque dans la théorie de Charles Darwin.

Monogamie saisonnière

Si certains oiseaux sont peu fidèles (le flamand rose, le héron cendré et le canard colvert sont de véritables donjuans ailés), d'autres comme l'oie des neiges et l'albatros semblent au contraire liés à la vie à la mort à leur partenaire. « Les variations correspondent aux moeurs de reproduction, précise la biologiste. Les espèces dont les nids restent en place pendant plusieurs années ont tendance à être plus fidèles. Comme les individus retrouvent leur site de nidification après leur migration annuelle, ils retrouvent aussi leur partenaire. »

Ce phénomène vaut pour des espèces comme la mouette tridactyle et le fou de Bassan, qui nichent le long de falaises escarpées dans le golfe et l'estuaire du Saint-Laurent. Mais leur « fidélité » serait davantage une question de commodité que de mœurs. D'ailleurs, des chercheurs ont constaté que, si l'on comble les nids creusés dans un escarpement par une colonie d'hirondelles des fenêtres, les couples jusque-là fidèles ne résistent pas au changement. « Aucun couple ne survit à l'expérience, relate Mme Dubois. En cherchant un nouvel endroit pour couver, les hirondelles se trouvent de nouveaux partenaires. »

En outre, la turpitude du flamand rose pourrait s'expliquer par le fait que les nids de cet

échassier sont très souvent emportés par les eaux. Les couples ne peuvent donc presque jamais se reconstituer.

Ceci dit, il existe de grandes variations de comportements à l'intérieur d'une même espèce et cet aspect de la question est beaucoup plus obscur. Certains couples peuvent s'entêter à demeurer fidèles alors que d'autres seraient volontiers plus volages. Comment ces variations intraspecifiques se manifestent-elles et comment servent-elles l'espèce ? C'est précisément ce qui a intéressé Frédérique Dubois au cours de ses recherches de doctorat menées en 2000 à l'Université de Lyon. Elle compte plusieurs articles publiés sur ce sujet dans des revues savantes.

Biologie moléculaire

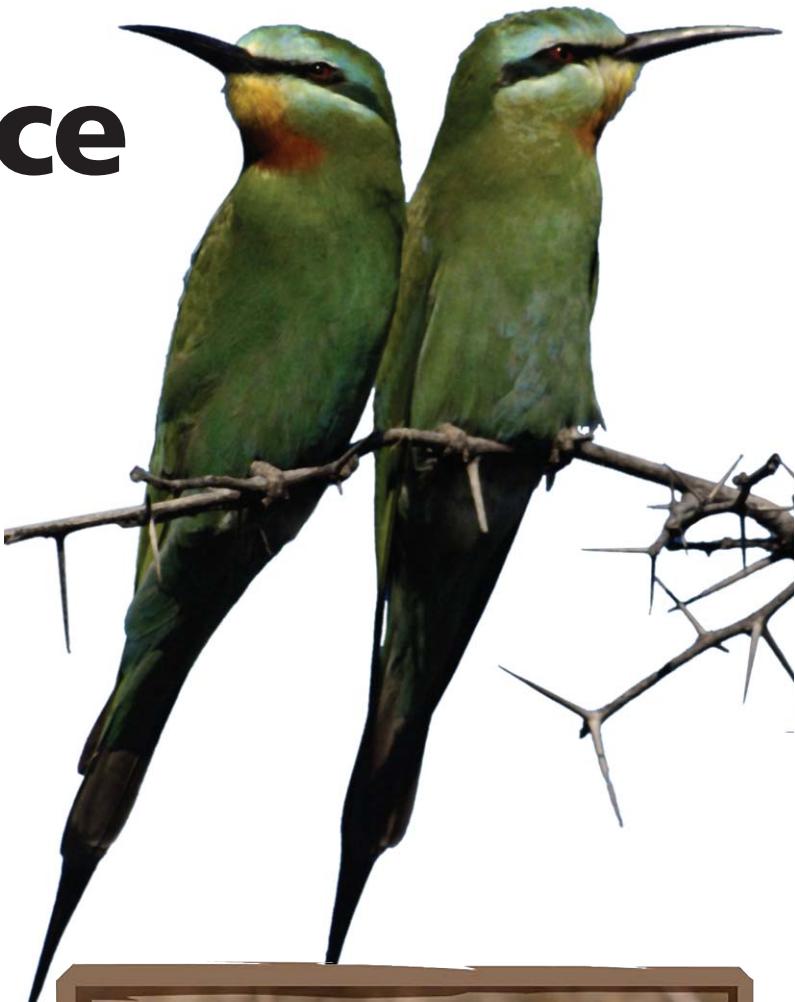
Pour la jeune professeure qui enseigne l'éthologie (étude du comportement animal) et l'ornithologie aux étudiants du baccalauréat en sciences biologiques, l'apport de la biologie moléculaire est incontournable. « On peut bien sûr observer le comportement des oiseaux en laboratoire. Mais il est désormais indispensable d'analyser les phénotypes des oisillons afin de les comparer avec ceux de leurs parents. On peut confirmer alors s'il y a eu infidélité. »

Dès l'hiver 2006, son équipe disposerà, à l'intérieur du pavillon Marie-Victorin, d'une volière où s'ébattront jusqu'à 20 couples de diamants mandarins. Leurs comportements matrimoniaux seront scrutés par des chercheurs attentifs. Au moins trois projets de maîtrise et de doctorat traiteront des volages.

À long terme, le programme de recherche de Frédérique Dubois a pour objectif de comprendre l'origine et le maintien de la monogamie chez les oiseaux. Mais à court terme, elle souhaite cerner les déterminants du succès reproducteur dans le choix de la monogamie, mieux comprendre les conditions dans lesquelles les femelles modifient leur choix de partenaire et éprouver les liens qui unissent les partenaires en testant leur capacité à coopérer.

Pour mener ses travaux, Frédérique Dubois a obtenu du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada des subventions de 18 500 \$ pour l'achat de matériel et de près de 100 000 \$ pour financer ses travaux au cours des cinq prochaines années.

Mathieu-Robert Sauvé



« En ornithologie, la monogamie s'explique par les soins biparentaux. Comme les deux parents sont généralement nécessaires pour l'incubation jusqu'à l'éclosion des œufs, l'évolution a favorisé les couples qui s'entraidaient. »

